

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept. col. en 6).....	1 ^{re} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ^o
RECLAMES 4 ^e (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11 ^o

La ligne

à BORDEAUX : Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
AGENCE LAYAS, périodique du Grand-Théâtre.

à PARIS : AGENCE LAYAS, 8, place de la Bourse.
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLI-CITÉ, 16, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

Gironde et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
Charente-Inférieure, Dor-	6 ^o	11 ^o	22 ^o
doigne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 50	12	24
Autres départements et Colonies.....	9	18	36
Boulanges (Union Postale).....	2 25		
Abonnement d'un mois pour la France..	2 25		

Les abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.

PARIS, 8, boulevard des Capucines

SUR LE FRONT DE VERDUN



QUELQUES ALLEMANDS FAITS PRISONNIERS AU COURS DE LA DERNIERE OFFENSIVE
Photo CHUSSEAU-LAVIENS

Lettres Parisiennes

Paris, 25 octobre.

L'empereur allemand vient encore de haranguer les guerriers de son armée de la Somme, qui paraissent avoir accueilli sans aucun délire d'enthousiasme le « batage » de leur seigneur. Celui-ci leur avait pourtant certifié que leur héroïsme serait pour l'histoire un sujet d'éternel étonnement; ce qui ne laissait pas d'être flatteur; mais le trouper boche n'est plus, en cette fin d'année, ce qu'il était au début de l'invasion. On lui avait promis Paris comme gage de l'immédiate victoire, et après vingt-six mois de guerre, il n'a pu avoir raison d'une glorieuse résistance transformée en heureuse offensive.

Guillaume II aura beau multiplier ses accès d'éloquence militaire, il ne dépassera jamais la hauteur de ridicule à laquelle il s'éleva au mois de juillet dernier, dans la Somme également. La plupart de ses auditeurs de l'été dernier ont disparu. Selon le mot du vieux grognard : « Ceux-là sont morts ! »

Il ne saurait être sans intérêt de rappeler le prodigieux discours, trop peu remarqué, dans lequel celui qui s'intitule lui-même le Seigneur de la guerre se plaignit de la grandeur qui l'attache... à l'arrière.

Après avoir une fois de plus affirmé que la responsabilité des malheurs qui se sont abattus sur l'Europe est l'œuvre de l'Angleterre, l'histrien s'écria en levant les yeux vers le ciel : « C'est la plus poignante douleur de ma vie de ne pouvoir prendre une part plus active à la guerre. Mon plus profond désir serait d'avoir ma place dans les tranchées et de donner à l'ennemi les coups que mon âge et ma force me permettraient de donner. Et je vous assure que je laisserais ma marque sur l'ennemi ! »

Mais pourquoi cet ordonnateur de massacres sans exemple est-il donc réduit au rôle pénible d'embusqué ?

Vous allez le savoir si vous l'ignorez encore : c'est parce que le Tout-Puissant insupportable (sic) en a décidé autrement :

« C'est à mes soins que la destinée divine a confié la direction des choses. Le fardeau de la pensée, de la décision repose sur moi, et, le comprenant, je sais que ma vie ne doit pas être risquée à la première ligne de la bataille. »

Celui que le roi Edouard appelait son potron de neveu, ajouta que sa vie doit être soigneusement préservée pour achever la tâche que la faveur de Dieu lui a accordée.

C'est une belle tâche, à dire d'experts, celle qui consiste à faire périr les hommes par millions.

Ugolin dévorait ses enfants pour leur conserver un père; Guillaume II fait massacrer ses sujets afin de leur conserver un maître.

C'est à Péronne qu'il prononça la harangue dans laquelle le burlesque et le sinistre sont étroitement enlacés. Il n'ira jamais plus loin; il ne fera jamais mieux.

Des précautions infinies sont prises pour préserver la précieuse vie de l'Elu de

Dieu, que l'assassinat du comte Sturck a vivement impressionné. On a beau dire après coup — après coups de revolver — que le meurtrier est un déséquilibré, c'est surtout le mort qui a perdu l'équilibre, et sans espoir de le retrouver.

Les meurtres politiques ne produisent jamais de bons effets. La victime d'Adler était un homme d'intelligence courte, une figure de second plan. Le Times a dit avec une jolie fantaisie britannique : « L'assassinat dont le comte Sturck vient d'être victime est, de beaucoup, l'incident le plus notable de sa carrière. »

Certaines gens se figurent qu'en supprimant un homme on peut détruire un système. C'est presque invariablement un erreur.

Les assassins de Prim et de Canovas del Castillo ne modifièrent en aucune façon la destinée de l'Espagne. On demeure rêveur quand on se rappelle qu'un imbécile tira des coups de revolver sur Jules Ferry « pour sauver la France ».

Et que trouver de plus étrange que le cas du bon sculpteur Baffier essayant d'immoler le créole Germain Casse, qui lui apparaissait comme un exécrable tyran : « C'est t'gués d'guole, faisait observer le pauvre Casse, avec son accent de la Pointe-à-Pître; je ne lui avais poutant guien fait !... »

Quand on se met à abattre des tyrans, on ne sait jamais où cela s'arrêtera, tout le monde étant plus ou moins le tyran de quelqu'un.

Il importe de réagir contre une certaine tendance qui se manifeste depuis quelques jours. On a fait un accueil un peu bien empressé à ce mot d'un de nos confrères : il ne faut pas s'installer dans la guerre. Cela signifie qu'il ne faut point s'habituer à l'état de guerre, et qu'il convient, au contraire, de redoubler d'efforts pour en sortir le plus tôt possible.

En vérité, les Parisiens ne se sont point installés dans la guerre, et il faudrait avoir la vue peu pénétrante pour ne pas reconnaître dans quelle large mesure la vie parisienne a changé.

Si les théâtres ont rouvert (comme à Berlin) ils font de pauvres affaires; s'ils étaient restés clos, on eût jeté des milliers de braves gens dans la misère.

Si certaines toilettes ridicules, caricatures même, étonnent les braves gens, et y regardant de près ils reconnaîtraient que les pécores qui les portent sont ou des étrangères mystifiées par des couturiers goguenards, ou de ces créatures qui, professionnellement, ont besoin d'attirer et surtout de retenir l'attention.

La tenue des Parisiennes est bien ce qu'elle doit être, à de rares exceptions près. La vie mondaine est des plus discrètes, et les deuil, hélas innombrables, sont dignement portés.

Le nombre est grand des gens qui regardent sans voir.

ALBERT ROBERT.

Devant Verdun.

Les nouveaux détails qui nous parviennent sur la « victoire » devant Verdun précisent le caractère et l'importance tactiques de nos opérations. Elles avaient été admirablement préparées. Tandis que l'ennemi nous prêtait des velléités d'offensive en Champagne et nous croyait surtout préoccupés par l'avance dans la Somme, plusieurs divisions d'infanterie venaient renforcer l'armée du général Nivelle, et de nouvelles batteries prenaient des positions soigneusement étudiées. L'admirable élan de nos troupes a fait le reste.

« Le reste », comme on sait, c'est la reprise du village de Douaumont perdu le 3 mars, après l'enlèvement des redoutes de Thiaumont et du bois de la Caillette à travers le ravin de la Mort. La lutte se poursuivait jusqu'à l'étang de Vaux; les bois de Vaux-Chapitre, de Fumin et du Chenois tombaient en notre pouvoir, et nous tenons les abords du village et du fort de Vaux.

En ramenant ainsi l'ennemi aux positions qu'il occupait il y a plusieurs mois, nous accusons l'échec complet et définitif du formidable effort militaire tenté par le kronprinz. Son aveugle entêtement recolt une cruelle leçon. En multipliant les vagues d'assaut, en sacrifiant des milliers de vies humaines, en concentrant autour de Verdun l'appareil formidable de son artillerie lourde, le kronprinz avait conduit son attaque aux points dont les noms sonnent aujourd'hui joyeusement à nos oreilles. Nous avons rétabli les lignes de nos adversaires aux points de départ de leur offensive d'été. Verdun se dégage de son corset de fer.

Nous avons lieu d'être fiers de notre « victoire » non seulement parce qu'elle témoigne une fois de plus de l'admirable mordant de nos troupes, de son élan endiablé après la résistance héroïque, mais aussi parce qu'elle est le fruit des décisions aussi hardies que patiemment conduites de nos chefs, comme elle accuse l'irrésistible action de notre artillerie. Le succès de Douaumont est dû pour une bonne part à l'utilisation prompte et réfléchie de nos ressources en matériel, et ce n'est pas diminuer le mérite de nos vaillants soldats que de constater que la bataille a été gagnée parce que nous avions tous les éléments du succès dans la main des chefs.

Ce succès est d'ordre tactique, sans doute. Il nous rend des positions commandant des régions où la lutte sera chaude encore. Il oblige l'ennemi à renforcer ses lignes alors qu'il se flattait, après avoir fixé le front occidental, de pouvoir disposer suivant les besoins de l'heure, de divisions ambulantes. Cette dispersion lui est désormais interdite, même en rêve. Il faudra maintenant convenir que nous tenons « les piliers angulaires de Verdun » et que nous sommes à la veille de nous en servir à notre manière.

Mais le résultat tactique se fortifie d'un effet moral que nos adversaires ne peuvent contester. Notre volonté de vaincre s'affirme sur plusieurs fronts avec une précision dans l'action, avec une fécondité de ressources et une audace patiente qui emportent le succès. Nos offensives sont savantes et sagement menées; nos pertes sont inférieures à celles que nos attaques nous avaient coûtées naguère. La confiance du pays est partagée au dehors de nos frontières par tous ceux qui jugent non pas même avec leur sympathie, mais avec la froide raison.

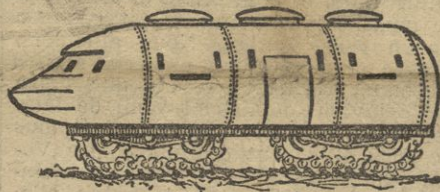
L'avance des Germano-Bulgares vient jeter une ombre fâcheuse sur le tableau du front occidental. Espérons que les décisions et les éléments d'action qui nous ont assuré la « victoire » devant Verdun ne feront pas défaut à nos alliés, et que les « directions » nécessaires arriveront à temps pour arrêter l'adversaire. Nos vœux ardents les accompagnent.

Paul BERTHELOT.



LE GENERAL MANGIN, dont les troupes viennent d'emporter d'assaut le fort et le village de Douaumont
Photo MANUEL

« CRÈME DE MENTHE »



Voici, d'après la « Suisse Sportive » et un journal français, le croquis de l'extérieur d'un tank.

Chimie culinaire

Les chimistes allemands ne désarment pas. A tous les produits qu'ils ont déjà inventés pour remplacer le sucre, le lait, le saindoux, le savon, l'huile, le miel et une quantité d'autres matières de première nécessité, ils viennent d'ajouter quelques nouveaux « ersatz » qui ne serviront, comme les précédents, qu'à dupier les Boches affamés.

Tout d'abord, ils ont trouvé un nouvel équivalent pour le sucre. Il s'appelle « Dulcin », est deux cents fois plus doux que le sucre naturel, s'emploie aussi bien pour la préparation des aliments et des conserves que pour celle des médicaments et n'est pas nocif. Il est permis d'en absorber deux grammes par jour sans que la santé s'en trouve endommagée. C'est l'inventeur qui l'affirme, du moins.

Ils ont découvert également un nouveau produit pour remplacer l'œuf qui s'appelle « Optima », un simili-pudding qu'on a baptisé « Delikat » et dont l'odeur seule suffirait à mettre en fuite toute l'armée britannique; une sauce universelle qui a été dénommée « Viktoria » et un potage concentré qui s'appelle « Gloria ». C'est tout ce que les Allemands ont à s'offrir pour le moment en fait de victoire et de gloire.

Mais leur plus belle trouvaille est le « Fleischko ». Le « Fleischko », expression dérivée de « Fleisch » (viande), doit tenir lieu de viande de boucherie, l'aliment dont la pénurie se fait le plus sentir en Allemagne. De quoi se compose-t-il ? De vieilles semelles ou de gilets de flanelle hors d'usage ? On l'ignore, et c'est vraiment dommage.

LEUR MÉGALOMANIE

Du Sæckinger Volksblatt : « Disons-le ouvertement : l'Allemagne « doit » devenir la première puissance du monde; l'Allemagne « peut » devenir la première puissance du monde dès qu'elle le voudra.

Il faut en arriver au point que sur la surface tout entière du monde, quiconque ne comprendra pas bien la langue allemande ne pourra se dire un homme cultivé. Déjà aujourd'hui nous en sommes arrivés là que quiconque ignore la pensée, l'œuvre allemandes est dépourvu de la suprême culture : les Anglais et les Yankees si crassement ignorants en ont fourni la triste preuve. »

LES PROFITEURS



— Bonjour !... ça va, les affaires ?
— Ah ! c'est comme tout, ça se gâche !... Y a des concurrents malhonnêtes qui se mettent à vendre à des prix raisonnables...
Reproduction tirée de LA BAIONNETTE

La Victoire française devant Verdun

Récit officiel d'un Témoin militaire

Paris, 26 octobre. — De source officielle, nous recevons un récit de la bataille de Verdun. Nous en extrayons les passages qu'on va lire et qui complètent le récit que nous avons publié hier :

Notre haut commandement, après les succès locaux d'août et septembre, jugea le moment opportun de préparer et exécuter une opération d'envergure, qui dressât une nouvelle barrière devant celle formée par Froide-Terre-Fleury-Souville et nous rendant la hauteur de Douaumont, qui domine tout le secteur nord-est de Verdun, rétablissant d'un seul coup toute sa puissance défensive.

Le Travail d'anéantissement du Canon

La préparation d'artillerie fut en proportion du but à atteindre. Le 21 octobre, un temps clair favorisait les observations par ballons et par avions. Ce fut la revanche des journées de février 1916, où l'artillerie ennemie avait érasé la région de Verdun.

Jour par jour, on pouvait suivre les destructions. Le 23, un incendie se déclarait dans le fort de Douaumont à la suite de l'éclatement d'un obus de 400; les abris des carrières d'Hardaumont étaient bouleversés, de même la batterie de Damloup; les ravins étaient fouillés et martelés. L'ennemi, tenu dans l'incertitude du point d'attaque par l'ampleur de notre action, dévotait peu à peu toutes ses batteries, qui furent reconnues au nombre de plus de 130, et dont plus de 60 furent heureusement contrebalancées.

La destruction des défenses de l'ennemi était méthodiquement et complètement opérée. Cependant, le terrain, criblé de trous d'obus, demeurait difficile à cause du sol argileux et humide, et offrait des obstacles avec lesquels il fallait compter. Le 23 au soir, un pigeon voyageur allemand, surpris, révéla le désarroi des troupes de première ligne, dont les chefs demandaient instamment la relève. Une centaine d'Allemands venaient de se constituer prisonniers et, parmi eux, un officier qui déclarait avec mélancolie : « Nous ne prendrons pas plus Verdun que vous ne nous repreniez Douaumont. »

Les Héros

Les troupes qui devaient mener l'attaque appartenaient à trois divisions qui, déjà, connaissaient le secteur où elles avaient opéré précédemment. C'était, de la gauche à la droite, la division du général Guyot de Salins, renforcée, à gauche, du 11^e régiment d'infanterie. Cette division est composée de zouaves, de tirailleurs et de coloniaux, parmi lesquels le régiment colonial du Maroc, qui a reçu récemment la fourragère pour sa belle conduite à Dixmude et à Fleury. Au régiment colonial, devait revenir l'honneur d'attaquer Douaumont.

Puis, venait la division du général Passaga, où se rencontrent des contingents de presque toutes les régions de France : du Nord, de la Franche-Comté, du Plateau central, de Savoie et du Midi. Ensuite, la division du général de Lardemelle, composée de troupes de ligne et de chasseurs à pied recrutés dans la Franche-Comté et la Savoie. Un bataillon de Sénégalais prenait également part à l'attaque.

Une si grande émulation animait ces excellentes troupes qu'elles ambitionnaient toutes l'attaque la plus difficile : reprendre le fort de Douaumont.

Le général Passaga terminait son ordre d'attaque la veille de l'assaut par ces paroles : « A notre gauche combattra une division déjà illustre, composée de zouaves, de marsouins, de Marocains et d'Algériens. On s'y dispute l'honneur de reprendre le fort de Douaumont. Que ces fiers camarades sachent bien qu'ils peuvent compter sur nous pour les soutenir, leur ouvrir la porte et partager leur gloire. Officiers, sous-officiers, soldats, vous saurez accrocher la croix de guerre à vos drapeaux et à vos fanions. Du premier coup, vous hausseriez votre renommée au rang de celle de nos régiments et de nos bataillons les plus fameux. La patrie vous bénira ! »

Le But

Le 23 octobre, les troupes étaient en place. La date et l'heure étaient fixées au 24 octobre, à 11 h. 40. L'action devait se

faire en deux phases. D'un premier élan, les troupes devaient atteindre les carrières d'Hardaumont, la pente nord du ravin de la Dame, un retranchement au nord de la Fausse-Côte, le ravin du Bazil. Puis, dans une seconde phase, après un arrêt d'une heure pour consolider la première conquête, le groupement devait pousser jusqu'à la croupe au nord du ravin de la Couleuvre, village de Douaumont, fort de Douaumont, pentes nord et est du ravin de la Fausse-Côte, digue et étang de Vaux, et, à l'est, batterie Damloup.

Le 24 au matin, le temps changeait, et un épais brouillard recouvrait les vallonnements de la Meuse et la série des crêtes. Estimant la préparation suffisante, le commandement ne modifia pas ses ordres. A onze heures quarante, l'attaque fut déclenchée.

En Avant!

Dans cette brume, tandis que l'artillerie allongeait son tir, l'observation devenait difficile, soit des observatoires, soit des avions. Cependant quelques avions sortirent, et maîtres de l'air, descendirent très bas pour suivre les opérations. Les fils téléphoniques étaient à chaque instant rompus, mais les liaisons par courriers, pigeons, postes optiques ou acoustiques, suivant le cas, fonctionnaient à merveille, permettant de suivre les différentes phases de la bataille.

On apprenait que le premier objectif avait été atteint au prix de pertes insignifiantes, que les prisonniers allemands affluaient, que l'on s'organisait sur le terrain, que l'on repartait pour atteindre le second objectif.

Victorieux!

Vers quatorze heures trente, le brouillard se dissipa sous l'action du vent, et, entre les nuages déchirés, puis dans l'horizon éclairci, les observateurs purent voir ce spectacle magique : nos soldats, se profilant en ombres chinoises sur la crête de Douaumont, approchant du fort de chaque côté, arrivant sur le fort, s'y établissant. A la jumelle, on pouvait les suivre dans leurs allées et venues, puis, sortant du fort, des colonnes de prisonniers.

L'ennemi ne commença à bombarder notre conquête que vers seize heures. Il lui fallut ce temps pour se rendre compte de ce qu'il avait perdu, tant il imaginait peu vraisemblable un tel succès.

En même temps, les escadrilles d'avions prenaient leur vol et fixaient exactement le commandement sur notre progression. De partout, les nouvelles de victoire affluaient. Le 11^e régiment, chargé de prendre les carrières de Hardaumont, dépassait son objectif qui était la tranchée Batfourier.

De même que la division Guyot de Salins avait enlevé Thiaumont et Douaumont, la division Passaga enlevait le bois de la Caillette, s'avançant sur les pentes nord du ravin de la Fausse-Côte. La division Lardemelle rencontrait une résistance très énergique au ravin des Fontaines et au bois Fumin. Le dépôt à droite de la route du fort de Vaux résista longtemps avant d'être pris. On était maître de la digue qui commande l'entrée du ravin des Fontaines, du côté du village de Vaux.

Enfin, les savoyards du 30^e régiment d'infanterie enlevaient au pas de charge la batterie de Damloup.

En quelques heures, la victoire était complète. Elle nous valait, outre un matériel qui n'a pas encore été inventorié, plus de 4,500 prisonniers, dont 130 officiers. Leur interminable défilé à travers Verdun, avec cette compagnie d'officiers en tête, était comme la revanche ironique des journées de fin février. Ces hommes, la plupart très jeunes ou très âgés, paraissaient accepter leur sort sans aucun déplaisir.

C'est le bataillon Nicolai, du régiment colonial du Maroc, qui a eu la gloire de s'emparer du fort de Douaumont. Quelques éléments ennemis s'étaient retranchés dans une des casemates du fort. Ils ont été contraints de se rendre dans la nuit du 24 au 25 au nombre d'une trentaine d'hommes, dont quelques officiers et le commandant du fort.

Au matin du 25, le fort était purgé de tout ennemi et livré aux vainqueurs un butin considérable en armes, munitions, engins d'artillerie et du génie; une des tourelles de 155 était absolument intacte et avait résisté à tous les bombardements, affirmant le bon travail de notre génie, qui l'avait construite.

pitié, mais il était blessé, malade, sans défense, et André ne pouvait réellement pas exercer sur lui sa justice.

Ce n'était plus en ce cas de la justice, c'était une vengeance basse qui ressemblait à une trahison.

Rivers se réfugia dans le cabinet de travail de son cousin.

L'âme bouleversée, dès qu'il fut seul il tomba à genoux. S'abîma dans une fervente prière.

André de Kermeur, en ce même moment, se trouvait seul aussi en présence de von Falken.

Il avait congédié Chassagne, les infirmières.

Le blessé, pensif, réconforté, soupira d'un air satisfait.

« Eh bien ! dit-il en français à André, j'espère que c'est fini pour aujourd'hui et qu'on ne va plus me tourmenter ! Qu'est-ce que c'est encore que cette seringue que vous tenez à la main ? Si c'est une piqûre pour calmer mes souffrances ou me faire dormir, elle sera la bienvenue, car je souffre diablement. Vos collègues jusqu'ici m'ont traité comme un cheval. C'est miraculeux que je ne sois pas mort. Il est vrai que nos malades ne sont guère plus aimables. Oh ! pas plus pour nos hommes que pour les vôtres. Evidemment, à force de couper, de droguer, d'entendre crier, on n'y fait plus attention. Eh bien ! qu'attendez-vous ? C'est au bras que vous faites la piqûre ? Dépêchez-vous, voyons... Je souffre comme un damné. »

Avec effort, retirant son bras meurtri, con-

Une Proclamation du Général Nivelle

Paris, 26 octobre. — Proclamation adressée par le général Nivelle aux officiers, sous-officiers et soldats du groupement Mangin :

« Officiers, sous-officiers et soldats du groupement Mangin : En quatre heures, dans un assaut magnifique, vous avez enlevé d'un seul coup à votre puissant ennemi le terrain hérissé d'obstacles et de fortifications du nord-est de Verdun, qu'il avait mis huit mois à vous arracher par lambeaux, au prix d'efforts acharnés et de sacrifices considérables. Vous avez ajouté de nouvelles et éclatantes gloires à celles qui couvrent les drapeaux de l'armée de Verdun. Au nom de cette armée, je vous remercie. Vous avez bien mérité de la patrie. »

Signé : NIVELLE.

Le Grand Chef est content

Le général en chef, qui assistait à la bataille avec le général Pétain, commandant le groupe d'armées du Centre, a exprimé sa satisfaction du résultat obtenu par la préparation méthodique et par le magnifique élan des troupes.

Nos Pertes

Paris, 26 octobre (officiel). — Devant Verdun, nos pertes pour la journée du 24 et pour toute l'étendue des opérations, n'ont pas atteint la moitié du nombre des prisonniers faits par nous.

Guillaume a parlé un peu tôt

Paris, 26 octobre. — Décidément, les Boches manquent du sens de l'opportunité. Le 17 octobre, soit exactement une semaine avant l'attaque française d'avant-hier, Guillaume II était venu en personne inspecter le front allemand devant Verdun. Il fit alors un grand discours aux troupes du corps d'armée brandebourgeois, que commande le général von Luchow et qui est, comme on le sait, l'un des corps d'élite de l'armée allemande.

Ce discours n'a pas été publié, mais on voit, d'après la réponse du général, ce que l'empereur a pu dire. Le général von Luchow lui a répondu, en effet : « Je dois exprimer à Votre Majesté impériale et royale mes remerciements les plus respectueux pour sa visite d'aujourd'hui et pour les gracieuses paroles qu'elle vient d'adresser à ses troupes. Quand Votre Majesté a reconnu et affirmé avec un vigoureux entrainement la nécessité de « tenir » en accomplissant notre devoir envers la patrie jusqu'à l'écrasement total de nos adversaires (sic), elle a trouvé dans nos cœurs un écho joyeux. Cet écho retentira aussi chez la brave division voisine, qui, pour le moment, est engagée dans un rude combat. Nous attendons tous avec impatience qu'il nous soit permis de recommencer l'attaque dès que Votre Majesté jugera le moment venu de faire payer à nos ennemis tout le mal et tous les crimes qu'ils ont commis contre Votre Majesté, contre ses efforts pour maintenir la paix (sic), contre la patrie allemande, le peuple allemand et tout ce qui nous est sacré. Dieu veuille bénir Votre Majesté, qui commande en chef avec gloire les armées allemandes ! Dieu veuille accorder à Votre Majesté des succès et des victoires triomphales jusqu'à l'écrasement définitif de l'ennemi ! »

La Joie des Réfugiés

Paris, 26 octobre. — La nouvelle de la reprise de Douaumont a été joyeusement reçue au comité des réfugiés meusiens à Paris : « Les mauvais jours sont passés, oubliés, ont dit les Verdunois, les bons commencent. » Et, la blague française reprenant naturellement le dessus, l'un d'eux ajoute : « C'était bien la peine de nous faire démenager; il va falloir remmenager ! »

Une Intéressante Opinion roumaine

Londres, 26 octobre. — Un diplomate roumain, commentant le triomphe de Verdun, a dit :

« Ce succès constitue un merveilleux tonique pour les espérances roumaines. Le haut commandement allemand, dans ces dernières semaines, a retiré un certain nombre de ses effectifs pour les transférer en Dobroudja. Le général Joffre a frappé au bon endroit et au bon moment. Les résultats sont extrêmement encourageants pour les Roumains. En même temps, la Russie nous envoie des secours précieux avec toute la hâte possible, et il y a de bonnes raisons d'avoir confiance. »

tusionné, de sous la couverture, von Falken le souleva.

Ce mouvement le fit crier.

« Der Teuffel ! il me semble que j'ai tous les os brisés, et ma tête... ah ! comme j'ai mal... vite... vite... la piqûre... »

André de Kermeur avait fait un pas vers lui.

Il regarda d'un œil flamboyant von Falken, et sarcastique :

« Vous souffrez beaucoup, n'est-ce pas, capitaine Falken ? »

« A hurler, docteur ! soulagez moi. »

André glissa tranquillement la petite seringue dans la poche de son tablier d'opérations, et d'une voix sifflante :

« Il vaut mieux que vous souffriez, capitaine, croyez-moi. D'ailleurs, vous ne souffrirez jamais autant que vous avez fait souffrir les autres. »

Il piquetta sur ses talons, se dirigea vers la porte.

L'Allemand, furieux, cria :

« Schwein ! cochon. »

André de Kermeur pâlit.

Il tourna la tête, et en allemand cette fois, dit à l'officier abasourdi :

« Monsieur, voici une insulte dont vous me rendez raison dès que vous serez guéri. Je vais m'employer à hâter votre guérison pour que vous puissiez venir sur le terrain le plus tôt possible. »

L'Angleterre et l'Egalité des Sacrifices

Elle donnera jusqu'à son dernier homme

Londres, 26 octobre. — Lord Derby, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre, a fait à un journaliste français les importantes déclarations suivantes :

« Je voudrais qu'on sache bien que nous avons tous les hommes dont il peut être besoin, et que nous n'éprouvons aucune inquiétude en ce qui concerne leur incorporation dans l'armée, au moment où ils seront nécessaires. Donnez-nous seulement le temps de dresser des remplaçants, dont nous ne manquons pas non plus. Remplaçants ou remplaçantes, car les femmes nous fournissent la plus précieuse des aides. »

« Qu'on ne nous prête donc ni hésitations ni inquiétudes. Nous n'avons ni les unes ni les autres. Notre seul souci est d'exploiter nos ressources en hommes au mieux des intérêts communs des alliés. »

« Ce que je voudrais que vous disiez, que vous redissiez, que vous répétiez de toutes vos forces au public français, c'est que nous avons la ferme volonté de ne garder chez nous, en fait d'hommes, que le minimum essentiel, que nous ne pensons ni à épargner l'existence des nôtres en laissant nos alliés se sacrifier, ni à garder des hommes ch... nous pour constituer je ne sais quelles réserves. »

« Au front, depuis que nous avons le service obligatoire, on n'a jamais manqué d'hommes. Assurez vos compatriotes qu'on n'en manquera jamais tant qu'il en restera un seul ici. »

« Nous sommes avec vous jusqu'au bout, jusqu'à la dernière minute, s'il le fallait jusqu'au dernier homme. »

Débat à la Chambre anglaise sur la Mobilisation des Fonctionnaires

Londres, 26 octobre. — Les débats sur la mobilisation des fonctionnaires se sont poursuivis hier après-midi à la Chambre des communes.

Un député, le colonel Norton Griffiths, ayant demandé s'il ne serait pas plus simple d'appeler sous les drapeaux tous les hommes de vingt-cinq ans, le ministre des finances répondit : « Il est évident que cette mesure simplifierait le problème du matériel humain, mais comment la rendre compatible avec la perception des impôts ? »

A ces paroles de M. Mac Kenna, des protestations s'élevèrent sur de nombreux bancs. Elles redoublèrent lorsque le ministre continua : « Evidemment, si la percevoir 12 milliards 500 millions de francs d'impôts; il nous est impossible de percevoir ces impôts sans fonctionnaires. »

La réponse du ministre ne rencontra pas l'approbation de la Chambre, et le colonel Norton Griffiths résuma le sentiment général en répondant : « Aucun homme de moins de vingt-cinq ans n'est indispensable. »

M. Bonar Law, questionné sur l'établissement du service obligatoire en Irlande, répondit, au nom de M. Asquith, qu'il ne pouvait faire, quant à présent, aucune déclaration à ce sujet. « M'est-il permis, ajouta alors M. Edward Carson, de demander à M. Asquith pourquoi jamais se prononcer à ce sujet ? » M. Bonar Law se contenta de sourire, sans répondre.

Nouvelles Mobilisations imminentes

Londres, 26 octobre. — Le gouvernement britannique publiera incessamment les détails des mesures prises pour remplacer progressivement et automatiquement, par les réformés et les hommes ayant dépassé l'âge militaire, les jeunes hommes qui ont jusqu'à présent bénéficié d'exemptions comme appartenant à certaines industries essentielles. D'autre part, la commission spéciale nommée pour étudier les moyens d'employer au mieux les ressources en hommes de la Grande-Bretagne va remettre son rapport concluant à l'incorporation immédiate de tous les hommes de moins de vingt-six ans, avec d'extrêmement rares exceptions. Le ministère de la guerre a donné l'exemple, et tous les employés de moins de vingt-six ans devront être rendus dans les régiments le 1^{er} décembre.

M. Henderson ministre des Pensions

Londres, 26 octobre. — Le ministère des pensions est définitivement créé. Son premier titulaire est M. Henderson. Le nouveau ministre donna récemment, on s'en souvient, sa démission de ministre de l'instruction publique pour se con-

sacrer à la tâche de conseiller du gouvernement dans les questions ouvrières. Il aura le contrôle des pensions militaires et des allocations aux familles des soldats.

Le choix de M. Henderson, du parti travailliste, est universellement approuvé, car 75 % des intéressés appartiennent à la classe ouvrière.

Un Discours de M. Asquith aux Mineurs anglais

Londres, 26 octobre. — Hier a eu lieu à Westminster un grand meeting des représentants des mineurs et des propriétaires de charbonnages. M. Asquith a fait ressortir la nécessité d'augmenter l'extraction du charbon pour les alliés et pour les envois aux pays neutres en échange des minerais suédois et norvégiens, du fer, de l'acier et des produits agricoles hollandais, des minerais de fer et de soufre espagnol.

M. Asquith a exhorté les mineurs à s'abstenir de chômer; leurs absences qui sont maintenant de 10 % ne devraient pas dépasser 5 % pour les maladies et les cas de force majeure.

M. Asquith mentionne incidemment que jusqu'en juin 285,000 mineurs avaient rejoint les drapeaux; 132,000 d'entre eux ont été remplacés. Le gouvernement a cessé de les appeler sous les drapeaux et en a fait revenir 11,000 du front.

De Bethmann-Hollweg va répondre à lord Grey

Zurich, 26 octobre. — On croit savoir que le chancelier répondra dans une des prochaines séances du Reichstag au discours de lord Grey.

Les Troubles de Sumatra ont cessé

La Haye, 26 octobre (officiel). — La rébellion de Djambi, à Sumatra, est virtuellement terminée. Le meneur principal a été capturé.

En Autriche

Le Docteur von Koerber succède au Comte Sturgkh

Zurich, 26 octobre. — Le docteur von Koerber, ministre commun des finances, est nommé président du conseil autrichien, en remplacement du comte Sturgkh.

Zurich, 26 octobre. — Von Koerber était précisément le candidat favori de l'Allemagne; c'est dire qu'il ne sera pas indolite à certaines pressions.

L'EMPRUNT

Les Records de la Banque de France

Paris, 26 octobre. — De mieux en mieux ! C'est un total de 36 millions de francs en or que l'on a la satisfaction d'enregistrer pour les versements de la semaine à la Banque de France, au lieu de 29 millions pour la semaine dernière et de 16 pour la semaine précédente. La Banque de France détient sans doute un autre record : celui du nombre des souscriptions. Jour par jour, en comparaison avec le premier emprunt, elle en a, grâce à son organisation hors ligne, reçu beaucoup plus cette fois. Mais ce qu'il faut connaître pour apprécier son succès comme il convient, c'est le chiffre des souscriptions : il est actuellement de 250,000 !

Les Caisse d'Epargne paieront désormais un Intérêt de 3 1/2 0/0

Paris, 26 octobre. — La commission supérieure des Caisse d'épargne a tenu au ministère du travail sa session annuelle, sous la présidence de M. Cordelet, sénateur. Elle a émis l'avis qu'il y avait lieu d'élever de 3.25 à 3.75 % le taux d'intérêt qui sera bonifié par la Caisse des dépôts et consignations aux Caisse d'épargne ordinaires à partir du 1^{er} janvier 1917, ce qui permettra aux Caisse d'épargne ordinaires de servir un intérêt de 3.50 % à leurs déposants.

Ne pouvant plus contenir sa joie, Rivers se jeta au cou de son cousin, l'embrassa avec effusion.

« Je me disais aussi... il est impossible qu'un Kermeur... »

« Ah ! fiche-moi la paix, à la fin, toi ! Je te vois venir, tu vas me parler d'honneur, de morale, de religion, de conscience. Eh bien ! oui, j'en ai plus tué ce scélérat. »

Il prit la seringue et la jeta avec fureur sur le parquet, où elle se brisa.

« Je n'ai pas fait cette piqûre, qui aurait débarrassé la terre d'un monstre, et je n'en suis pas plus fier, va. Je me suis conduit comme un idiot... comme un Français, quoi ! c'est-à-dire un triple imbécile. A quel mobile ai-je obéi ? Je n'en sais rien. Quand j'ai vu cet émile de Cartouche et de Mandrin me tendre le bras, réclamer l'injection libératrice... j'ai eu comme un sursaut de dégoût. J'ai eu conscience que si je le tuais, j'aurais agi en Boche. Note que j'en avais le droit, hein ! et que certainement ces Messieurs, en fait d'ignominies, tiendraient toujours la corde. Et alors, alors, voilà... je n'ai rien fait... je l'ai laissé vivre. Et je m'en vante. Ah ! tu n'as pas idée comme je m'en vante ! »

« Tu as agi en honnête homme ! »

« Comme une moule, l'abbé, comme le dernier des mollusques. Mais heureusement le Falken ne perdra rien pour attendre. Et c'est lui-même qui m'a tendu la perche. »

« Comment cela ? »

« Il vit... il vit... tu ne l'as pas... Ah ! c'est bien, André, c'est très bien... »

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 27 octobre.

La Fiancée de Bruges

PAR R. FLORIGNI et Ch. WAYRE

VII La Conscience d'un Médecin (Suite.)

Que se passait-il ? André avait-il mis à exécution son projet ? Cette pensée faisait dresser ses cheveux sur sa tête.

Un médecin qui tue le blessé qu'on lui a confié !

Cela était trop horrible.

Sans doute, André avait les plus graves raisons du monde pour souhaiter la mort de ce misérable, mais de là à causer lui-même cette mort, il y avait un abîme.

Pourvu que ce docteur néait pas délibérément franchi cet abîme, souillé sa conscience du meurtre de cet homme !

C'était certes un bandit indigne de toute

Quatre formidables Assauts repoussés à Verdun

Déjà plus de 5,000 Prisonniers valides

Paris, 26 octobre. — L'ordre du jour du général Nivelle souligne la portée de l'échec subi par les Allemands le 24 devant Verdun.

A mesure que la fumée du combat se dissipe, on voit mieux l'importance de l'événement; il a presque le sens d'un symbole. Après avoir mis huit mois à occuper une avant-ligne, que nous cédions pas à pas dans une lutte d'usure calculée par nous, l'ennemi a perdu d'un seul coup décisif les positions acquises au prix des sacrifices les plus sanglants.



Les Français, grâce à une abnégation inébranlable, sortent vainqueurs du duel le plus formidable, et leur victoire d'hier devant Verdun n'est-elle pas le présage, l'assurance de la Victoire définitive? Un récit des combats du 24 fait connaître aujourd'hui officiellement quels furent les vaillants artisans de cette magnifique journée: il paie un juste tribut de reconnaissance aux troupes françaises et indigènes qui firent preuve de la plus noble émulation, et met en relief les noms de deux de leurs chefs aussi habiles dans la conception que vigoureux dans l'exécution: les généraux Nivelle et Mangin.

D'ailleurs, la victoire de Verdun est encore confirmée et soulignée par l'échec complet des réactions les plus furieuses de l'ennemi.

Les Allemands, en effet, ont renouvelé aujourd'hui, avec des forces bien plus considérables et un acharnement accru, leurs contre-attaques d'hier. Ils n'ont pas réussi davantage à nous reprendre la moindre parcelle de terrain. A quatre reprises successives, leurs vagues d'assaut s'élançèrent contre le fort de Douaumont, ou les positions qui le couvrent à l'ouest et à l'est. Quatre fois de suite nos feux de barrage brisèrent leur élan et décimèrent leurs rangs. En fin de journée, notre ligne était intacte.

Les prisonniers continuent d'affluer à l'arrière. Le nombre des hommes valides capturés atteint maintenant à lui seul le chiffre de 5,000, et il convient encore d'y ajouter plusieurs centaines de blessés non dénombrés. Du côté français, au contraire, les pertes sont relativement minimes, puisqu'elles n'ont pas atteint, dans la journée du 24, la moitié du nombre des prisonniers faits par nous. Il peut sembler qu'il y ait quelque monotonie, sinon quelque mesquinerie, dans le tragique conflit actuel, à relever les pitoyables ou les inexacitudes des bulletins allemands, mais la faute en est à l'ennemi qui ne cesse de travestir la vérité ou de lui faire violence.

C'est ainsi qu'il commença par déclarer catégoriquement le 24 que les tentatives d'attaques françaises devant Verdun avaient été déjouées. Le 25, force lui était de reconnaître que nos troupes avaient gagné du terrain jusqu'aux « ruines fumantes » du fort de Douaumont. Mais ce n'est qu'aujourd'hui, après deux jours de réflexion, qu'il se décide à cet aveu embarrassé: « Dans la journée d'avant-hier, les Français, favorisés par le temps brumeux, se sont avancés en dépassant nos tranchées bouleversées jusqu'au village et au fort de Douaumont. »

Le fort, en proie à l'incendie, avait été évacué par la garnison qui n'a pu réussir à y reprendre pied avant l'ennemi. Nos troupes ont en grande partie, sur un ordre formel et à contre-cœur, occupé les positions préparées à l'avance et fortement établies au nord. »

Il reste bien invraisemblable que cette version étrange du recul volontaire de l'armée du kronprinz trouve quelque créance dans l'opinion publique, même en Allemagne.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 26 Octobre (15 heures)

SUR LE FRONT DE VERDUN, la situation reste sans changement. L'ennemi n'a tenté aucune réaction pendant la nuit et s'est borné à bombarder violemment les secteurs de Vaux et Douaumont. Partout ailleurs, nuit calme.

Du 26 Octobre (23 heures)

AU NORD DE LA SOMME, une tentative d'attaque ennemie sur la FERME DU BOIS-LABBE (sud de BOUCHAVESNES) a été aisément repoussée. La lutte d'artillerie continue très vive dans la région de SAILLY-SAILLISEL, ainsi qu'au SUD DE LA SOMME, dans le secteur VERMANDOVILLERS-CHAULNES.

SUR LE FRONT DE VERDUN, la journée a été marquée par de violentes réactions de l'ennemi. A quatre reprises différentes, les Allemands ont attaqué les positions que nous leur avons enlevées dans la région de DOUAUMONT. A huit heures trente et à quatorze heures trente, deux attaques dirigées sur le fort et sur notre front à l'est ont été brisées par nos tirs d'artillerie et d'infanterie, malgré le bombardement intense dont elles ont été précédées et accompagnées.

Vers quinze heures trente, une troisième attaque très puissante a débouché des bois d'HARDAUMONT. Prises sous le feu de nos batteries et de nos mitrailleuses, les quatre vagues d'assaut dont elle était composée ont dû renouer en désordre en subissant des pertes importantes.

Quelques éléments isolés qui s'étaient approchés de notre première ligne ont été faits prisonniers.

Enfin, une quatrième tentative sur nos tranchées au sud du BOIS DU CHAUFFOUR a subi également un complet échec. Notre front a été intégralement maintenu.

Le nombre total des prisonniers décomptés jusqu'à présent dépasse CINQ MILLE. Il convient d'y ajouter plusieurs centaines de blessés recueillis dans nos ambulances.

Partout ailleurs, journée calme.

L'EMPRUNT NATIONAL

Paris, 26 octobre.

Aux souscriptions individuelles, qui progressent toujours régulièrement avec un bel élan patriotique, s'ajoutent maintenant les souscriptions des écoles, des ouvriers et des grandes associations professionnelles. Afin de faciliter les versements, les guichets du Trésor et des bureaux de poste seront ouverts le dimanche 29 octobre, jour de la clôture de l'emprunt, de neuf heures du matin à quatre heures de l'après-midi. La plupart des intermédiaires qui reçoivent les souscriptions tiendront également leurs guichets ouverts.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 26 Octobre (10 heures 30)

L'ennemi a violemment bombardé au cours de la nuit toute l'étendue du front entre EAUCOURT-LABBAYE ET LESBOEUF, ainsi que la REGION DES REDOUTES STUFF ET ZEOLLEREN.

Des coups de main ont été exécutés avec succès contre les tranchées allemandes vers MOUCHY et au nord-est d'ARRAS. Les dégâts matériels sont importants. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Du 26 Octobre (21 heures 20)

Ce matin, à la suite d'un bombardement, l'ennemi a dirigé une attaque contre la TRANCHEE STUFF, qui s'étend vers le nord, à partir de la redoute du même nom. Cette attaque a été repoussée avec de fortes pertes, grâce au tir efficace de notre artillerie.

41 prisonniers sont restés entre nos mains. Au cours de la journée, l'artillerie allemande a été très active sur notre front au SUD DE L'ANCRE, ainsi que vers LOOS et FOUQUEVILLERS. Malgré les mauvais temps, l'aviation a soutenu hier avec succès l'action de l'artillerie et jeté des bombes sur les cantonnements et dépôts ennemis. Trois de nos appareils ne sont pas rentrés.

Communiqué belge

Le Havre, 26 octobre. L'artillerie de tranchées belge a entrepris et poursuivi, malgré la réaction de l'artillerie lourde allemande, des tirs de destruction sur les travaux allemands vers la borne 46 de YSER.

Un Avion allemand abattu

Un de nos Pilotes disperse une Colonne d'artillerie

Paris, 26 octobre (officiel). — Un avion allemand a été abattu à proximité de nos lignes dans la région de Vauquois, par le tir de nos auto-cannons.

Un de nos pilotes a attaqué, à la mitrailleuse, à 100 mètres du sol, une colonne d'artillerie sur la route de Gonfians à Etain, et a jeté le désarroi parmi les conducteurs qui se sont enfuis, en abandonnant leurs attelages.

Des Trains de Blessés de Verdun

Amsterdam, 26 octobre. — Un long train-ambulance est passé dans la nuit du 24 octobre à Namur et à Liège transportant des blessés de Verdun.

Amsterdam, 26 octobre. — Le nombre des blessés arrivant de Valenciennes est si élevé qu'ils ne peuvent tous être hébergés dans les bâtiments publics et que de nombreuses maisons particulières ont été transformées en hôpitaux temporaires.

Et le Kronprinz festoyait à Berlin

Amsterdam, 26 octobre. — Pendant que les troupes françaises remportaient à Verdun la victoire et s'établissaient sur les ruines fumantes de Douaumont, le kronprinz se trouvait à Berlin à l'occasion de la fête de sa mère. (Radio.)

Le Kaiser a parlé

Amsterdam, 26 octobre. — Le kaiser, pendant son séjour dans le secteur de la Somme, a passé ses troupes en revue près de Cambrai. Il a prononcé le discours suivant:

« Camarades, « Obéissant à une impulsion de mon cœur, je suis venu en hâte du front oriental pour vous apporter les salutations de vos camarades et les remerciements de votre patrie pour avoir combattu d'une manière si héroïque pendant trois mois d'une lutte intense sur la Somme. L'histoire du monde ne connaît rien de semblable à la lutte actuelle, ni à la grandeur de vos exploits. Après des siècles, les batailles sur la Somme resteront un exemple de la détermination de vaincre de la part de tout le peuple. Vous personnifiez cette détermination d'empêcher l'ennemi de nous écraser coûte que coûte et de résister à l'arrogance française et à l'opiniâtreté anglaise. Le peuple allemand lutte avec ténacité contre la moitié du monde et contre une supériorité multiple, et si cette lutte devient plus dure et continue encore longtemps, le maître de la création est avec nous. La patrie a prié le Seigneur pour vous et le Seigneur vous a donné la force. Courage, Camarades, tenez toujours et notre Seigneur vous bénira jusqu'à la fin. »

Le Bombardement de Reims continue

Paris, 26 octobre. — Dix-huit obus sont tombés sur la ville martyre vendredi dernier, de dix à onze heures du matin, et un nouveau bombardement a eu lieu dans l'après-midi du même jour. Le lendemain samedi, deux séries de sept et douze obus dans la matinée et un bombardement dans l'après-midi. Dimanche dernier, la ville est restée calme.

Conseil supérieur de la Défense nationale

Paris, 26 octobre. — Le conseil supérieur de la Défense nationale s'est réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Étaient présents: Le président du conseil, les ministres de la guerre, de la marine, de l'intérieur et des finances. Les trois ministres d'Etat, anciens présidents du conseil, MM. de Freycinet, Léon Bourgeois et Combes; les généraux Joffre et de Castelneau.

Ouvriers d'Usines renvoyés dans leurs Dépôts

Paris, 26 octobre. — M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux munitions, vient de décider que les hommes des classes 1916 et 1917 qui sont employés dans les usines, même comme spécialistes, vont être relevés de leur service et renvoyés dans leurs dépôts, qu'ils devront regagner avant le 10 décembre au plus tard.

Concentration d'une Flotte allemande devant la Suède

Karlskrona (Suède), 26 octobre. — Des forces importantes allemandes, comprenant de nombreux chalutiers armés, accompagnés de grands navires de guerre, ont été aperçues ces jours derniers, passant en formation, tantôt serrée, tantôt éparpillée. Plusieurs torpilleurs allemands partis de Libau depuis huit jours pour poser des mines dans le golfe de Finlande ont complètement échoué. Tout trafic est suspendu entre Erekgrund et la Finlande. Une douzaine de canots automobiles et de voiliers sont mouillés à Erekgrund (Suède).

Les Serbes s'emparent d'une Nouvelle Colline

Un Raid heureux de notre Cavalerie

Paris, 26 octobre. — Sur le front de Salonique, les Serbes continuent leur progression dans la boucle de la Cerna. Ils gagnent encore d'enlever une nouvelle hauteur que les Bulgares avaient assez puissamment fortifiée.

Pendant ce temps, notre cavalerie, qui s'est mise en relation avec les cavaliers de la garnison de Vallona, comme nous l'avons annoncé, a effectué, en outre, un raid réussi dans la région du lac Prespa, où elle a occupé les ponts de la rivière.

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS

Paris, 26 Octobre

Au nord des MONTS STARKOV-GROB, les troupes serbes ont bousculé les forces germano-bulgares et se sont emparées d'une hauteur fortifiée au confluent de la CERNA et de la STROSNIKA. Cent quatre-vingts prisonniers sont restés entre les mains de nos alliés.

Au SUD OUEST DU LAC PRESPE, notre cavalerie, appuyée par des éléments d'infanterie, a occupé, dans la journée du 24 octobre, les ponts de ZVEZDA, ainsi que les villages de GOLOBRDA et de LAISICA.

Sur le reste du front, la brume a gêné les opérations.

OFFICIEL SERBE

Salonique, 26 Octobre

Le 24 octobre, nos troupes ont exécuté quelques attaques réussies.

La Liaison est faite entre l'armée de Salonique et celle d'Épire

Salonique, 26 octobre. — On sait que par leurs cavalleries respectives l'armée alliée de Macédoine et l'armée italienne d'Albanie ont pris contact. Ce fait atteste que la région tourmentée qui s'étend entre Monastir, à l'est, et l'Adriatique, à l'ouest, est vide de troupes autrichiennes et bulgares, car la jonction s'est effectuée sans coup férir. Maîtres du littoral et de la vallée de la Vojussa, les Italiens ont cheminé méthodiquement, enlevant Argyrocastro, Delfino et Premeti. C'est à l'orient de cette ville qu'ils ont rencontré les détachements de cavalerie de l'armée Sarrail. A l'heure actuelle, cette armée italienne pourra donc remonter vers le nord-est et opérer en parfait concert avec les effectifs

franco-anglo-russo-serbes. La ville de Koritza, où semble s'être accomplie la jonction, est dans une cuvette, à peu de distance des trois lacs de Malisko, d'Okrida et de Prespa. Ce dernier n'est séparé de Monastir, qui est à 20 kilomètres de son rivage, que par la chaîne de la Naredka, occupée en grande partie par nous.

Un Raid d'Avions anglais sur la Ligue de Salonique à Constantinople

Londres, 26 octobre. — L'amiralauté publique le communiqué suivant: Nos aéro navals ont effectué un raid sur les gares de Buk et de Drama, sur la ligne de Salonique à Constantinople, les 23 et 24 courant. Des dégâts considérables ont été infligés au matériel roulant. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Ce que disent les Journaux

Notre Victoire devant Verdun

De Polybe, dans le Figaro:

Comme la batterie de Damloup et les carrières d'Haudromont ont été contre-attaquées des hier, il faut s'attendre à des tentatives violentes de l'armée du kronprinz pour reprendre Douaumont. Repoussée aux ailes de notre nouveau front, elle se jettera ce soir ou demain sur son centre, et, rejetée, on peut croire qu'elle recommencera encore. Ce n'est, en effet, ni Prédéal ni Constantza qui obscurciront le rayonnement de notre victoire de Verdun. Le grand foyer est là. Et qui le sait mieux que les Allemands? Victoires russes de Galicie et de Bukovine, victoire italienne du Trentin et de l'Isonzo, victoires de l'Ancre et de la Somme, ce sont des filles de Verdun. Il faut venir au secours des Roumains. Si vite que marchent les Russes, nous les avons devancés à Douaumont.

La Liberté:

C'est un coup à la façon de l'armée d'Italie, rendu malheureusement moins décisif par la guerre de position. Mais la démonstration n'en est pas moins éclatante de l'éternelle efficacité d'une stratégie qui consiste toujours, comme l'expliquait Bonaparte à Bourrienne en lui décrivant par avance la campagne de Marengo, à fixer l'ennemi en lui donnant à croire que toute l'armée française est d'un côté pour l'entreprendre par surprise à l'autre.

De M. Arthur Meyer, dans le Gaulois: Ce que la défense de Verdun a appris au monde, c'est qu'à nos dons naturels et à nos vertus traditionnelles s'ajoutait, désormais, une nouvelle vertu. D'autres victoires ont été le salut de la France, celles de Verdun ont été la démonstration et la beauté. Elles ont répandu de la noblesse sur une guerre dépourvue et d'infamies.

De M. Charles Humbert, dans le Journal:

Sachons comprendre la guerre telle qu'elle est et la faire avec les moyens qu'elle exige. Tous les renseignements qui nous parviennent montrent que les résultats obtenus avant-hier à Verdun avaient été préparés par un puissant effort d'artillerie. C'est l'artillerie aussi qui parle en maîtresse sur la Somme; c'est l'artillerie qui, dans la Dobroudja, force nos alliés à la retraite.

De M. Clémenceau, dans l'Homme enchaîné:

Verdun, on ne saurait trop le répéter, est une prodigieuse page où s'inscrit le plus beau d'une histoire admirable, mais ce n'est encore qu'une page, et le Destin, dans le plus sanglant conflit de puissances du monde, nous a remis la charge d'une œuvre qui veut un livre tout entier.

Du Temps:

L'Allemagne n'est pas encore à terre; ne vendons pas sa peau. Elle a su, dans les dernières semaines, utiliser à merveille sa position centrale et elle nous donne, en Orient, de sérieuses inquiétudes. Elle reste un adversaire redoutable et puissant.

Mais il n'en est que plus curieux de voir son moral si instable, ses partis si divisés, son gouvernement si désuni. Dans cette situation, trouvons une raison nouvelle de redoubler nos efforts et de nous guérir des faiblesses inhérentes aux coalitions. Les doutes de l'ennemi fondent nos certitudes.

La Presse anglaise

Londres, 26 octobre. — Dans un article de fond intitulé: « Verdun », le Daily Telegraph dit:

De tous les coups destructeurs qui sont tombés sur la vanité militaire allemande, celui-ci est le plus accablant. C'est le meilleur correctif du coup porté à la Roumanie, puisqu'il fait naître pour l'ennemi un nouveau péril formidable dans l'ouest. Encore un peu de l'œuvre commencée avant-hier

par les Français, et l'aide d'une campagne d'hiver en Roumanie aura perdu son attrait pour l'Allemagne.

Le Daily Graphic dit:

Le magnifique succès remporté par les Français devant Verdun est encore une preuve de leur génie militaire et de leur énergie inépuisable. L'effet moral de cette grande victoire saute aux yeux. L'effet matériel, en montrant aux Allemands qu'ils ont véritablement affaibli leur front occidental, aura forcément son influence tôt ou tard sur le front oriental.

La Presse italienne

Rome, 26 octobre. — La brillante victoire française de Verdun a produit en Italie une forte et sympathique impression.

Le Giornale d'Italia dit:

Cinq mois d'offensive allemande ont été annulés dans une seule journée.

Le Corriere d'Italia écrit:

La splendide victoire des armées françaises gâte les fêtes de Berlin à l'occasion des succès en Dobroudja. La victoire de Verdun et l'offensive de la Somme obligent les Allemands à soustraire des forces sur d'autres secteurs. On doit donc attendre de favorables conséquences de cette importante victoire française.

L'Idée Nationale dit:

Les Français ont réussi à surprendre les Allemands; dans une journée, ils leur ont pris le gain obtenu au prix de longs mois de lutte et de centaines de milliers de victimes. L'effet certain et immédiat de cette victoire sera l'obligation, pour l'ennemi, de concentrer sur ce point des renforts en affaiblissant d'autres secteurs. C'est pour cela que la victoire de Verdun a une grande valeur dans l'équilibre général de la guerre.

La Presse suisse

Genève, 26 octobre. — Le Journal de Genève, sous la signature du colonel Feyler, s'exprime ainsi:

Hier, l'incident désagréable de la prise de Constantza par les Germano-Bulgares; aujourd'hui, nouvelle souriante de la reprise de Douaumont par les Français. Il ne faut pas dire que ceci tuera cela, mais bien que ceci ébréchera, en Allemagne, l'impression causée par cela.

Le colonel Secretan, dans la Gazette de Lausanne, écrit:

L'attaque a été menée avec un tel élan, que les pertes de l'assaillant sont faibles, tandis que l'armée du kronprinz a perdu 3,500 hommes prisonniers, une centaine d'officiers et un matériel que l'état-major français n'a pas encore dénombré. C'est un beau fait d'armes, qui apprendra aux Allemands que la bataille de Verdun n'est pas finie, et que, nonobstant l'offensive de la Somme, les armées françaises sont capables d'attaquer simultanément sur d'autres points.

La Presse boche

Genève, 26 octobre. — Les journaux allemands se décident à compléter aujourd'hui leurs premiers aveux officiels sur leur échec du 24 devant Verdun. Ils en donnent la version suivante, dont on appréciera l'étrangeté d'autant plus singulière que dans le fort soi-disant évacué nous avons fait la garnison prisonnière:

« Dans la journée d'avant-hier, disent-ils, les Français ont attaqué au nord-ouest de Verdun, favorisés par un temps brumeux. Ils se sont avancés en dépassant nos tranchées bouleversées jusqu'au village et au fort de Douaumont. Le fort, en proie à l'incendie, avait été évacué par la garnison, qui n'a plus réussi à reprendre pied dans le fort avant l'ennemi. Nos troupes ont en grande partie, sur un ordre formel et à contre-cœur, occupé les positions préparées à l'avance et fortement établies au nord. »

DÉPÊCHES DE LA NUIT

FRONT ROUMAIN

L'Ennemi est repoussé sur la frontière de Moldavie

L'Offensive de Mackensen s'émousse

Bucarest, 26 octobre. — A l'ouest de TULGHES, actions d'artillerie. Au sud de BIGAZ, les Roumains ont enlevé le MONT KEREBARAS. Dans la vallée de TROTUS, situation inchangée. Dans la vallée d'UZUL, l'ennemi a été repoussé à l'ouest de la colline de Masoif. Dans la vallée d'OTUZ, l'action se poursuit au delà de la frontière; les Roumains ont fait prisonniers 1 officier et 137 hommes. A la suite de violents combats qui se sont livrés sur la frontière ouest de la Moldavie, l'ennemi a été partout repoussé en Transylvanie et n'occupe plus maintenant qu'une faible partie du territoire entre la Sultza et le Trotus et une petite partie de la vallée de l'UZUL. Les pertes de l'ennemi ont été lourdes. Dans la vallée de BUZEU à TABLARUTZA, BRATOCA, PREDELUS, rien de nouveau. L'action continue au sud de PREDELUS où les attaques ennemies ont été repoussées. Dans la région de DRAGOSLAVELE, de violentes attaques ennemies ont été repoussées. Dans la vallée de l'OLT, situation sans changement. Dans la vallée du JIUL, l'ennemi a progressé dans la région ouest. Le général Dragalina, commandant l'armée qui opère dans cette région, a été blessé. A ORSOVA, duel d'artillerie. Sur le front sud, duel d'artillerie le long du Danube. En DOBROUDJA, rien de nouveau.

COMMUNIQUÉ RUSSE

Front de la Dobroudja

Dans la région nord-est, des troupes roumaines ont arrêté la poussée que tentait d'exercer l'ennemi, supérieur en nombre.

Dans la DOBROUDJA, la pression germano-bulgare semble avoir perdu de sa vigueur. (Radio.)

Avant la chute de Constantza

Pétrograd, 26 octobre. — Les consuls de France et d'Angleterre à Constantza, qui ont quitté la ville les derniers, sont arrivés à Odessa avec d'autres nombreux réfugiés. Ils racontent que la veille de sa chute Constantza fut cruellement et simultanément bombardée par les avions et par l'artillerie ennemie dont souffrirent entre autres de nombreux hôpitaux. Ainsi dans un hôpital quinze blessés ont été tués.

Bulin soustrait à l'ennemi

Pétrograd, 26 octobre. — D'importantes quantités de vivres et de munitions ont pu être enlevées par les marins russes, qui ont mis ensuite le feu aux docks du port, détruisant la farine, la naphte, le pétrole et la benzine.

Les navires de guerre russes quittèrent le port après avoir réduit au silence les batteries lourdes installées à Touzla par Mackensen, mais sans pouvoir ralentir les progrès de l'ennemi. Tous les transports qui se trouvaient dans le port purent gagner Odessa. C'est la cavalerie bulgare qui entra la première dans Constantza. Peu après, l'ennemi occupait la ville.

Les Alliés aideront la Roumanie par tous les moyens en leur pouvoir

Londres, 26 octobre. — Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, M. Carson a demandé si M. Asquith était à même de faire une déclaration sur la situation de la Roumanie. Le premier ministre a répondu en ces termes :

« Je ne crois pas qu'il soit possible ni très prudent de dire autre chose pour le moment sinon que la situation est considérée comme la plus anxiieuse non seulement par la Grande-Bretagne, mais par tous les alliés qui ont pris depuis de nombreuses semaines et prennent encore maintenant toutes les mesures possibles pour aider nos vaillants camarades roumains dans la lutte magnifique qu'ils soutiennent actuellement. »

« Ne soyons pas indiment pessimistes. Des mesures sont concertées entre la France et la Russie, la Grande-Bretagne et l'Italie pour que chacun de nous fasse tout ce qui est en son pouvoir pour fournir une assistance à la Roumanie qui combat pour son indépendance. »

En Grèce

LE PORT D'ARMES PROHIBÉ

A ATHENES

Athènes, 26 octobre. — Sous l'inspiration des officiers français du contrôle, le commandant de gendarmerie a publié une ordonnance prohibant le port d'armes et les rassemblements sur la voie publique.

UN DON DU MAIRE D'ATHENES

Athènes, 26 octobre. — Le maire d'Athènes a offert 50.000 drachmes pour le mouvement national.

FRONT RUSSE

Beau Succès en Perse au nord-ouest de Hamadam

Echec des Boches dans les Carpathes

Pétrograd, 26 octobre. Front occidental. Dans la direction de ZLOCHOV, dans la région de ZVYGEN, l'ennemi a lancé avec des forces restreintes, une attaque qui a été bientôt repoussée. Dans la région boisée des Carpathes, à huit kilomètres au nord-ouest du mont KAPOUL, deux compagnies ennemies sont montées à l'assaut des hauteurs, mais leur tentative a échoué.

Front du Caucase

En PERSE, après un combat acharné, nos détachements ont occupé Bidjar, au nord-ouest de HAMADAM.

Nous avons fait de nombreux prisonniers et nous nous sommes emparés de deux canons.

Plus de Prisonniers français en Russie occupée

Paris, 26 octobre. — Le président du conseil a informé M. Pasqual, député du Nord, que, dans l'accord intervenu au sujet des prisonniers français envoyés en Russie occupée, le gouvernement allemand s'est engagé à réintégrer dans les camps d'Allemagne les prisonniers français, et que l'exécution de cette mesure doit être actuellement très avancée.

SUR MER

Un dragueur de mines anglais torpillé

TOUT L'ETAT-MAJOR ET 73 HOMMES D'EQUIPAGE ONT PERI

Londres, 26 octobre. — Un communiqué de l'amirauté annonce que le dragueur de mines « Glenista » a été torpillé le 23 octobre par un sous-marin ennemi. Tous les officiers et 73 hommes d'équipage ont été noyés; 12 hommes ont été sauvés.

Douze Navires coulés

Londres, 26 octobre. — Le Lloyd annonce que les vapeurs « Alf » (danois), et « Comtesse-des-Flandres » (belge), ont été coulés. Les goélettes anglaises « Twed » et « Twig » ont été coulés.

Copenhague, 26 octobre. — Suivant le « Politiken », de Christiania, cinq bateaux norvégiens ont encore été torpillés. Aujourd'hui, deux autres ont été coulés à fond par des bombes. Les vapeurs « Garibaldi » et « Venus II » ont été également torpillés.

Londres, 26 octobre. — Le vapeur anglais « Sidmouth » a été coulé. L'équipage est sauvé.

Les Sous-Marins allemands

avaient leur Bateau observateur

New-London-Connecticut, 26 octobre. — On a pu établir à l'aide de lettres de Londres interceptées que le vapeur « Wilthead », appartenant au Lloyd allemand, interné à New-London, est parvenu à communiquer avec des sous-marins allemands au large de la côte d'Amérique. Le bâtiment fut amené de Boston le 25 août dernier, et son appareil radio-télégraphique placé sous scellés par les autorités américaines. De nombreux indices ont démontré que les Etats-Unis ont été, une fois de plus, les victimes d'une duperie allemande.

Ce bâtiment se trouvait caché en partie par une barrière flottante de trente pieds de haut, érigée ostensiblement pour le protéger soi-disant des observations des sous-marins allemands qui pourraient se montrer, mais les pilotes sous quai auxquels le « Wilthead » était amarré, ainsi que les cabillots ou les amarres étaient fixés, étaient reliés avec le bâtiment à l'aide de fils électriques.

La Saisie du Courrier norvégien est injustifiable

Londres, 26 octobre. — On a des raisons de croire que le paquebot-courrier norvégien allant de Bergen à Newcastle, qui a été arrêté par les Allemands et conduit dans un port allemand, ne portait aucune contrebande de guerre. C'est d'ailleurs loin d'être la première fois que de tels bâtiments ont été arrêtés et examinés par des navires de guerre ennemis, mais jusqu'ici ils avaient toujours pu poursuivre leur chemin.

Au Canada

Un Hôpital incendié

20 ENFANTS TUÉS OU DISPARUS 25 BLESSES

Québec, 26 octobre. — A Farnham, province de Québec, un incendie a détruit l'hôpital Elisabeth contenant 350 lits. La plupart des malades ont pu se sauver par les fenêtres. Vingt-cinq enfants ont été blessés en sautant par les fenêtres du troisième étage. Cinq enfants ont été tués et quinze manquent.

FRONT ITALIEN

Des Actions d'artillerie dans les zones Lagazuci-Carso

Goritzia est toujours bombardée

Rome, 26 octobre. Dans la journée d'hier, actions d'artillerie dans la zone LAGAZUCI (vallon de Trevenanzes-Boite). A l'est de GORITZIA et sur le CARSO, dans l'après-midi, l'ennemi a intensifié son feu contre nos lignes à l'est de Goritzia, mais n'a prononcé aucune attaque. Quelques coups sont tombés sur la ville faisant quelques victimes.

En Autriche

Le Nouveau Cabinet

Amsterdam, 26 octobre. — Le docteur von Koerber, chargé de la mission de constituer le nouveau cabinet, poursuit actuellement ses négociations avec le comte Tisza. Parmi les personnalités susceptibles de faire partie de la nouvelle combinaison, on cite le baron Beck, le prince de Hohenlohe et von Handel. Les portefeuilles du ministère paraissent devoir être confiés à des fonctionnaires qui n'ont pas pris position sur la question de convocation du Parlement. (Radio.)

L'Inhumation du Comte Sturgkh

Genève, 26 octobre. — Hier matin a eu lieu à Halberstadt l'inhumation du comte Sturgkh dans le caveau de famille, en présence des frères du défunt, de plusieurs ministres autrichiens, des autorités de Gratz, de nombreuses autres personnalités et au milieu d'une affluente considérable d'habitants d'Halberstadt et des environs. Le prince-évêque Schuster a béni le corps dans l'église paroissiale d'Halberstadt.

Arrestations de Socialistes à Vienne

Rome, 26 octobre. — La police de Vienne a procédé à des arrestations en masse de socialistes qui sont accusés de complicité avec le docteur Friedrich Adler. On déclare que le père du docteur Adler a aussi été arrêté. La police essaie de provoquer une nouvelle agitation antijuive. La situation à Vienne semble extrêmement grave.

Le Nettoyage des Colonies allemandes

NOUVEAUX SUCCES PORTUGAIS EN AFRIQUE ORIENTALE

Lisbonne, 26 octobre. — Le général Gil, commandant les troupes portugaises opérant en Afrique orientale, annonce qu'une colonne de reconnaissance a découvert l'ennemi le 21 octobre à Nakatala et l'a contraint à se retirer. La colonne s'est arrêtée le 22 octobre à Nevala. Après un combat prolongé, l'ennemi a dû se retirer précipitamment en laissant aux mains des troupes portugaises des armes et des munitions.

L'Institut d'Espagne à Paris

Déjeuner à l'Elysée

Paris, 26 octobre. — Le Président de la République et Mme Poincaré ont reçu ce matin à déjeuner les membres des Académies espagnoles présents à Paris, qui leur ont été présentés par le marquis del Muni, ambassadeur d'Espagne.

Prochaine mise en valeur du Bassin houiller du Calvados

Paris, 26 octobre. — Le ministre des travaux publics a fait connaître au président du Conseil général du Calvados que le gouvernement a décidé de demander au Parlement les crédits nécessaires pour faire procéder aux prospections houillères du bassin de Littry, dans ce département.

Meurtre et Suicide

Dreux, 26 octobre. — Ce matin, deux soldats venant de permission du département de la Manche : Ferdinand Delalande, du 410^e régiment d'infanterie, et Auguste Touroult, G. V. C., de la subdivision de Châlons-sur-Marne, se sont pris de querelle dans l'express arrivant à Dreux à 4 h. 20. D'un coup de rasoir, Touroult a tranché la gorge de Delalande et a blessé un gendarme qui voulait l'arrêter. Delalande a été transporté à l'hôpital, où il est mort à sept heures. Quant à Touroult, il s'est fait justice en s'étranglant avec sa cravate.

Le Danger des Grenades

Paris, 26 octobre. — Ce soir, à Clamart, le soldat permissionnaire Louis Chemel, du 332^e d'infanterie, en manipulant une grenade qu'il avait apportée du front, a provoqué une explosion dans la salle à manger de M. Padet, épicière. Le soldat a été tué. Cinq personnes qui l'entouraient ont été blessées. Tous les carreaux ont été brisés dans l'appartement, les meubles également; le plafond est criblé d'éclats.

LE PARLEMENT

A LA CHAMBRE

LES DOMMAGES DE GUERRE

Paris, 26 octobre. — La Chambre continue la discussion du projet de réparation des dommages de guerre. Elle discute l'article 10 nouveau, d'après lequel « les dommages causés aux meubles ayant une utilité industrielle, commerciale, agricole, professionnelle ou domestique seront réparés dans la mesure de la perte subie, évaluée au prix de la réquisition du jour du dommage, ou à défaut par le cours antérieur le plus récent, ou, s'il n'en existe pas, par l'estimation directe. »

M. Ernest Lafont (Loire) propose que l'évaluation ait lieu d'après le prix d'achat des objets, ou à défaut par l'estimation directe.

M. Klotz, président de la commission du budget, combat l'amendement.

M. Klotz dit que l'évaluation au prix de réquisition est faite pour établir l'égalité entre les négociants pillés par l'ennemi et les négociants à qui la réquisition a enlevé leurs marchandises.

M. Puech proteste contre le système de la commission, qui fait payer les marchandises deux ou trois fois leur valeur d'achat. Il faut songer au budget de la France! (Applaudissements sur divers bancs.) On enrichit les commerçants pour le manque à gagner.

M. Klotz : Pour réparer les dommages, il faut penser à leur importance. Lorsque le général Galliéni dit : « Je défendrai Paris jusqu'au bout », cela voulait dire : « Je défendrai la ville quartier par quartier, rue par rue. » Je m'en souviens parce que j'appartenais à son état-major. (Applaudissements; protestations sur les bancs socialistes.)

Maintenant qu'on a sauvé Paris, je n'entends pas que l'on favorise les industriels de cette ville au détriment des autres. C'est pourquoi je trouve le système de la commission équitable. (Applaudissements à gauche; protestations à l'extrême gauche.)

C'est aussi l'avis de M. Viviani, garde des sceaux, qui n'admet pas qu'on parle ici de spéculation et qui assure que le texte de la commission a été étudié avec toutes les garanties voulues. L'amendement Lafont a été repoussé par 355 voix contre 144.

Le premier paragraphe de l'article 10 est adopté.

Le deuxième paragraphe est destiné à réparer les dommages causés aux meubles meublants, linge et effets. Le texte de la commission remplace la chose perdue jusqu'à concurrence d'une somme de 5.000 fr. si l'attributaire est célibataire; de 10.000 fr. s'il est marié, augmentée de 10.000 fr. par enfant ou par personne vivant habituellement au foyer de l'attributaire.

On adopte un amendement de M. Defosse, (Nord), d'après lequel les indemnités seront réglées au cours moyen de l'année précédant la guerre, dans le cas où le cours du jour de la réquisition ne pourrait être établi. On adopte aussi un amendement de M. Noël (Verdun), stipulant que l'indemnité sera accordée sous déduction du coefficient de vétusté, dans des conditions permettant la remise en état de la chose endommagée.

M. Marin (Meurthe-et-Moselle) propose l'augmentation de l'indemnité de réparation des meubles.

M. Ribot : La commission a été très large. Avec les sommes allouées, le mobilier pourra être remplacé. On ne peut faire mieux, puisque la somme allouée constitue une avance gratuite en plus de la valeur des objets détruits.

L'amendement Marin est repoussé.

M. Pierre Forgeot (Reims) propose de supprimer le dernier paragraphe de l'article 10 d'après lequel les meubles qui n'ont pas une utilité industrielle, commerciale, agricole, professionnelle ou domestique seront réparés dans la mesure de la moitié de la perte subie. Il est injust qu'une partie des dommages subis par les populations du Nord et de l'Est, atteintes dans leurs biens, ne soient pas intégralement réparés. On porte ainsi atteinte aux meubles de luxe, aux objets d'art qui sont une gloire du commerce français. (Applaudissements.)

M. Viviani, ministre de la justice, répond que la France est solidaire, et que lorsqu'elle vient au secours d'une partie de ses enfants, elle agit au nom d'un intérêt supérieur qui exige le complet relèvement économique des pays envahis. Tout ce qui a une utilité économique, tout ce qui est utile à la vie, tout cela sera réparé.

Mais M. Forgeot demande davantage; il ne faut pas, a-t-il dit, qu'il reste un centime perdu dans l'escarcelle du riche. Mais celui qui perd des galeries de tableaux, des diamants, c'est un riche, un industriel qui recevra par ailleurs l'indemnité qui lui permettra de refaire son industrie.

La somme qui servirait à payer ces meubles sera mieux employée à aider les mutilés et les autres victimes de la guerre, parce que les caisses de l'Etat ne sont pas intarissables.

Un spectacle plus beau que les œuvres d'art nous sera offert demain : celui d'un peuple qui a failli choir dans le précipice et qui, par son héroïsme, a trouvé moyen de garantir son avenir. (Vifs applaudissements.)

Après des observations de M. Taillandier (Pas-de-Calais), M. Desplas, rapporteur, explique que le paragraphe en question vise uniquement les meubles somptueux.

M. Marin (Meurthe-et-Moselle) reproche alors au texte d'écartier ainsi le remboursement des pendules et des bicyclettes. La suppression de ce dernier paragraphe, proposée par M. Forgeot, est repoussée par 502 voix contre 52.

Une intervention de M. Noël (Verdun) amène M. Klotz à déclarer : « Ce sera l'ennemi qui, le moment venu, sera forcé de payer les dommages qu'il aura causés. »

L'ensemble de l'article 10 est adopté. La suite est renvoyée à une séance ultérieure. Séance levée à 7 h. 25. Prochain, demain à 3 heures. (Interpellations sur les effectifs.)

AU SÉNAT

LA CRISE DU CHARBON

Paris, 26 octobre. — Le président annonce que M. Fabien Cesbron a déposé une demande d'interpellation sur la crise du charbon.

LA TAXATION DES BEURRES, FROMAGES ET TOURTEAUX

Le gouvernement, expose tout d'abord M. Colin, rapporteur, demande au Sénat de voter le projet adopté le 20 avril dernier par la Chambre, et autorisant la taxation des beurres, fromages et tourteaux alimentaires pendant toute la durée des hostilités et les trois mois qui suivront.

Le gouvernement donne comme argument que le lait étant taxé, il convient de taxer aussi les dérivés du lait.

Cette raison nous a déjà été donnée il y a six mois, mais ne nous avait pas convaincu. Aujourd'hui, la commission n'a pas changé d'avis.

En effet, contrairement à ce que laisserait supposer l'argumentation des partisans de la taxation des beurres et fromages, la fabrication de ceux-ci est spécialisée. De même que l'industrie laitière, c'est suivant la situation des propriétés, la qualité des herbages, la présence d'installations appropriées qu'il faut vendre du lait, et que la on fait du beurre, ailleurs du fromage.

Un surplus, la différence de qualité des divers beurres et des divers fromages rend extrêmement difficile la taxation de ces denrées. On en serait réduit à faire une taxe unique, comme la taxe officieuse déjà appliquée à Paris pour les beurres.

Par contre, la commission ne propose pas la taxation de ces fromages, mais elle reconnaît que cette taxation est possible.

Quant à la taxation des tourteaux, la commission n'aperçoit aucune raison de l'établir.

M. Ranson, au nom de la minorité de la commission, demande l'adoption du projet voté par la Chambre. Il expose les avantages de la taxation à trois étages : à la base, chez les producteurs, chez l'intermédiaire et chez le détaillant.

M. Darbot : Puisque on a admis la taxation du lait, il n'est pas possible de ne pas admettre la taxation des dérivés du lait, le beurre et le fromage, sinon tout le lait sera transformé et on supprimera un aliment particulièrement nécessaire aux enfants, aux malades et aux vieillards.

Le Sénat renvoie la suite de la discussion à demain. La séance est levée à six heures.

Pour le Retrait des Permis de Séjour aux Sujets alliés insoeurs

Paris, 26 octobre. — MM. Galli et Poirier de Narçay déposeront demain l'ordre du jour suivant comme conclusion au débat sur les effectifs :

« La Chambre, confiante dans le gouvernement pour veiller à ce que nul n'échappe au devoir militaire, l'invite à retirer leur permis de séjour à tous les insoeurs et réfractaires originaires des pays alliés, habitant la France, qui refuseraient de rejoindre leurs drapeaux ou de reprendre du service en France. »

L'Inauguration de l'« Union française »

Un Appel de M. Barthou

Paris, 26 octobre. — L'Union française, Association nationale pour l'expansion morale et matérielle de la France, dont le siège est boulevard Saint-Germain, 286, à Paris, a tenu aujourd'hui sa séance d'inauguration à la Sorbonne.

Le président de l'Union, M. Henri Bergson, a exposé le rôle de la nouvelle Association qui prend pour tâche d'unir toutes les bonnes volontés en vue d'aider à l'expansion de la France au lendemain de la victoire, l'expansion légitime et respectueuse du droit, celle qui, n'étant ni empiétement, ni accaparement, doit servir l'intérêt de nos alliés, de nos amis, de la civilisation en général, autant que le nôtre.

M. Albert Besnard, de l'Académie des beaux-arts, directeur de l'Ecole de France à Rome, M. Georges Lecomte, ancien président de la Société des gens de lettres; M. Phalou, vice-président du comité des Forges de France; l'ingénieur Georges Herstein; M. Raphaël-Georges Lévy, de l'Institut; le bâtonnier Henri Robert, ont pris tour à tour la parole.

Enfin, M. Louis Barthou a terminé la séance par un magnifique appel à l'Union que la nouvelle Société s'efforcera, après la paix, de perpétuer par le travail de tous pour une plus grande France.

« Nous avons tout fait, a dit l'ancien président de conseil pour éviter la guerre. Nous l'eussions repoussée si elle avait été une aventure. Nous l'avons acceptée comme un devoir avec lequel on ne transige pas lorsque l'honneur national et l'intérêt national se trouvent d'accord pour l'imposer. Nous remplirons sans défaillance, avec une confiance absolue dans l'héroïsme de nos soldats, la tâche que le destin nous a assignée. »

« Mais la fin de la guerre ne pourra pas marquer la fin de notre union. Après avoir sauvé la France, il faudra la relaire et la défendre contre la guerre économique dont ses adversaires dressent déjà les plans, au profit desquels ils espèrent renouveler leurs anciennes méthodes d'invasion et d'espionnage. »

« Nous sommes avertis, et nous n'avons plus le droit de nous laisser surprendre. Nous n'avons pas, surtout le droit d'oublier. »

« Des sacrifices seront nécessaires. Le charge en sera moins lourde s'ils ne pu

BORDEAUX

Il y a un an

27 OCTOBRE 1915

La flotte russe de la mer Noire bombarde, sur la côte bulgare, Varna et Bourgas.

Baccalauréats

Sont définitivement reçus :

LATIN-GREC
MM. Louis Destandau, Noël-Dumarais, Pierre de Parsoval, de Vivie de Régie, Piganeau, d'Ynglemarc, Maurice Jouanne, Faure, Hermann, Bertrand, Rollat, Rouzet, Lestage, Cherval, Vaneton, Barcelonne, Farrand, Bernard Andray.

LATIN-LANGUES VIVANTES
Mlle Ramarony, Tahouré, Tuffal, MM. Moussempe, Pénchaud, Segues.

LATIN-SCIENCES
MM. Cournaud, Denev, Quincy, Gouthier, Michelot, Monginoux, Poulet, Sanaul, Tardy, Joubert, Betbeder, Delmas, de Gaigneron, Jolimon de Marolles, Samchoa, Maisonnave, Péris.

PHILOSOPHIE
Mlle Plasse, Bonneau, MM. Parnant, Ramonède, Brussat, Cadars, Capdon de Bigu, Clisac, Ducoussot, Allez, Castaing, Couhlon, Joseph Loustau, Marcou, Martin de Lassalle, Mérlion, Clinch, André Hourcade, Lourde.

SCIENCES-LANGUES VIVANTES
Mlle Chanvryl, MM. Billoud, Broquedis, Brun, Capdemourlin, Carlos, Coupry, de Sury d'Aspremont.

Promotions

Par décret en date du 4 octobre 1915, est promu dans le corps de l'infanterie coloniale, au grade de capitaine à titre définitif, M. Jean-Baptiste-Léon Foropon, lieutenant au 8e.

M. Foropon, auquel nous sommes heureux d'adresser nos compliments, a été fait chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la croix de guerre avec palmes.

Médaille militaire et Citations

Le frère d'un de nos collaborateurs, M. Léon Borowsky, qui habite Bordeaux, vient d'être décoré de la médaille militaire.

M. Léon Borowsky, auquel nous sommes heureux d'adresser nos très vives félicitations, avait été précédemment l'objet de la citation suivante :

« Borowsky, soldat brancardier au 143e régiment territorial d'infanterie. Le 3 mars 1915, sous un feu violent de l'ennemi, a montré un dévouement absolu pour les blessés de son unité. A été blessé lui-même en leur portant secours. »

Le 18 août 1915, M. Léon Borowsky a été inscrit au tableau spécial de la médaille militaire, à compter du 5 août 1915, en même temps qu'il méritait cette citation :

« Soldat courageux et dévoué. S'est plusieurs fois distingué dans son service de brancardier en portant secours à ses camarades blessés dans des circonstances périlleuses. Deux fois blessé. » (A déjà reçu la croix de guerre).

Journée nationale des Orphelins de la Guerre

La préfecture nous fait connaître que, par décision du comité de la Journée nationale des orphelins, cette dernière, qui devait avoir lieu les 1er et 2 novembre prochains, est renvoyée au dimanche 12 du même mois.

MM. les Maires du département sont informés, en conséquence, que la vente des insignes qui leur seront envoyés, en temps opportun, ne devra avoir lieu qu'à cette date.

Bateaux à Vapeur

La Compagnie maritime Bordeaux-Océan nous prie de faire connaître qu'à partir du 1er novembre prochain, l'horaire des bateaux assurant le service de Lormont sera réglé comme suit : Départs de Bordeaux (pointon de la Bourse) toutes les heures aux heures, et de Lormont, toutes les heures, aux demies.

A partir de la même date, le service de Quinsac sera supprimé et sera repris le 1er mars 1917.

FAITS DIVERS

Le Feu au Bouscat

Un incendie d'une assez grande importance s'est déclaré, jeudi soir, vers six heures, dans l'immeuble portant le n° 6, de la rue Saint-Jérôme, au Bouscat, près de la route du Médoc.

La maison, qui appartient à Mme Lanusse, était louée à Mme Duffau, laquelle tient un commerce de fourrages.

C'est dans un hangar construit en planches, où se trouvaient paille, foin, son, avoine et orge, que le feu prit naissance. D'immenses flammes s'élevèrent aussitôt et le hangar ne tarda pas à devenir la proie du feu.

M. Pleindoux, commissaire de police du Bouscat, se rendit sur les lieux, accompagné de ses deux gardes, des gendarmes et de quelques militaires cantonnés à la salle des Iris, qui avait requis l'assistance.

Il put ainsi organiser un service d'ordre, cependant que de courageux citoyens mettaient en batterie la pompe municipale et organisaient les premiers secours, en attendant l'arrivée des pompiers de Bordeaux prévenus par téléphone.

On s'occupa de préserver les immeubles mitoyens qui étaient menacés, surtout la maison portant le n° 8 et occupée par Mmes Lanusse et Bonnefont. Il fallut également protéger les immeubles attenants, notamment la maison Saint-Marie, dont un côté était déjà léché par les flammes. Plus loin, la maison d'automobiles Bergeon n'eut, heureusement, grâce aux précautions prises, pas à souffrir.

L'arrivée des pompiers permit de faire la part du feu qui était maîtrisé à neuf heures.

Remarqué sur les lieux : MM. Hauret, adjoint, remplaçant le maire; Fortin, conseiller municipal.

Signalons le dévouement de MM. Riffaud, charpentier, mobilisé au 140e territorial; Riffaud, plâtrier; Clément, charpentier; Louis Courin, soldat, qui furent les premiers à se porter sur les lieux du sinistre.

L'immeuble détruit est assuré; les dégâts, qui sont importants, n'ont pu encore être évalués.

PETITE CHRONIQUE

L'infidèle ami. — Un Algérien, Ali Z., et son ami, Gustave M., vivaient en commun dans une chambre de l'hôtel de la Gerbe-d'Or, quai de Bourgogne. Mercredi matin, au petit jour, Gustave quitta furtivement

l'appartement, emportant à son camarade mille francs, une montre et sa chaîne en or, sa valise, un pardessus et divers papiers.

On a volé un portefeuille contenant 9 fr. 50 et divers papiers, dans un entrepôt, 199, quai des Chartrons, au préjudice d'un manœuvre, Fernandez S., demeurant 9, passage Moreau.

Les violents. — Quatre individus qui consommèrent mercredi soir, dans un débit, 9, rue Hortense, cherchèrent querelle au tenancier, lançant contre lui divers objets, puis ils brisèrent des bouteilles, des verres et les lancèrent de la devanture. Ensuite, armés de couteaux, les ébriés menèrent proférer des menaces contre le débitant et sa famille. Celui-ci, pour les mettre en fuite, tira un coup de revolver dans leur direction; mais il ignore s'il a atteint quelqu'un. Une enquête est ouverte.

Tram contre auto. — Mercredi matin, vers onze heures, une collision s'est produite, place d'Aquitaine, entre un tramway et un auto-camion militaire. Le tramway fut projeté hors des rails, ayant sa plaque de tête avant fortement endommagée.

En manœuvrant le tram pour le remettre sur ses rails, le conducteur, M. Laville, fut légèrement blessé au nez et à la joue droite par la chute de l'agrafe du trolley. Après avoir reçu des soins dans une pharmacie voisine, l'employé put continuer son service.

CHRONIQUE DU PALAIS

Pourvois en Cassation

Se sont pourvus en cassation, à l'issue de la session d'assises :

1. Elise Basset, née Cassagne, de Cadajac, condamnée à cinq ans de réclusion pour infanticide.
2. Alfred Drapier et Joseph Cassant, condamnés chacun à quinze ans de travaux forcés pour vol avec violence (affaire de Cadajac).

COUR D'APPEL (4^e CHAMBRE)

Présidence de M. MARQUET, président

L'AFFAIRE LAGARDÈRE
Élévation de peine

Le tribunal correctionnel de Bazas avait le mois dernier condamné à huit jours de prison le nommé Lagardère, de Langon, inculpé de violences sur la personne de sa femme.

Cette dernière, on le sait, est morte pendant que l'affaire était en cours d'instruction. Il fut procédé à son autopsie parce que des rumeurs assez graves étaient parvenues à la gendarmerie au cours de la première enquête. Cette autopsie démontra que ces rumeurs étaient sans fondement.

Mais en raison de la gravité des violences que Lagardère avait exercées sur sa femme, le parquet général releva appel à minima du jugement du tribunal de Bazas. Et la quatrième Chambre de notre cour, faisant droit aux réquisitions de M. l'avocat général Bruneau, a porté à quinze mois la durée de l'emprisonnement que Lagardère devra subir.

CONSEIL DE GUERRE (18^e RÉGION)

Présidence de M. le colonel de gendarmerie BONNEFOY

Dans sa séance de jeudi, le conseil de guerre de la 18^e région a rendu les jugements suivants :

Le soldat Aimé-Hippolyte Vittonot, de la section spéciale de répression à l'île Madame, reconnu coupable d'outrages à un supérieur, a été condamné à trois ans de prison.

L'Annamite Le Van Nohn, employé à la poudrerie de Saint-Médard, au cours d'une discussion avec plusieurs de ses compatriotes, a donné des coups de couteau à l'un d'eux et lui a coupé un doigt : quinze jours de prison.

Le soldat Victor-Marcel Jarry, du 6^e chasseurs, affecté à la poudrerie de Saint-Médard, a outragé grossièrement un sergent, dans le service duquel il s'était permis d'intervenir et qui le pria de se mêler de ses affaires. Il est condamné à deux ans de prison.

Ernest-Henri Eugène Jeanne, de la section de discipline du 6^e régiment d'infanterie à Saint-Jean-Pied-de-Port, reconnu coupable de dissipation d'effets militaires, est condamné à quinze mois de prison.

Edouard-Renold Ricard, sapeur du 5^e régiment du génie, prévenu d'outrages par geste envers un supérieur : trois mois de prison.

Théâtres et Concerts

Alhambra-Théâtre

LES MATINÉES CLASSIQUES: LE CID

L'éternelle jeunesse de nos grands classiques a été faite jeudi après-midi par un succès enthousiaste. Tout l'auditoire avait pour Rodrigue les yeux de Chimène. La représentation a d'ailleurs été digne de notre vieux tragique. M. Pierre Laurel a la chaleur et la conviction avec la science de la déclamation noble; Mlle Denise Denours est une Chimène pathétique, fatale et hautaine. Les autres rôles étaient tenus par M. Bachelet avec autorité; par M. Willy Garrigue, Mlle Louise Duffau et leurs camarades avec sûreté et correction.

Le vaste vaisseau de l'Alhambra était comble. Il a acclamé les artistes à toutes les grandes scènes.

Samedi et dimanche, la foule se pressera à l'Alhambra, à l'inauguration du drame... disons classique, car c'est « Patrie » de Sardou qui ouvre le feu de la rampe. La salle sera chaude!

P. B.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 26 octobre

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 29^m d'eau à Marseille, 27 à Lyon (orage), 22 à Bordeaux, 18 à Biarritz, 17 à Cherbourg, 15 à Nancy, 13 à Calais, 11 à Limoges, 3 à Paris. Ce matin, le temps est couvert et pluvieux dans le Nord et l'Est, nuageux dans l'Ouest.

En France, un temps nuageux et frais est probable, avec quelques averses, principalement dans le Nord et l'Est.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 26 Octobre.

Heures	Therm	Baro	Ciel	Vents
Minimum de la nuit	7,5			
3 heures du matin	8,5	763,0	Pluvieux	S.-S.-E.
Midi	13,5	765,0	Dito.	Ouest.
Maximum du jour	14,8			

Emprunt National 5 %

Clôture de la Souscription
Dimanche 29 Octobre

Les Souscriptions contre Espèces, Bons, Obligations de la Défense nationale, Rente française 3 1/2 0/0 sont reçues SANS FRAIS au

CRÉDIT LYONNAIS

BORDEAUX-LIBOURNE

Remise immédiate des Titres

Les Bureaux resteront ouverts le Dimanche 29 Octobre.

BOURSE DE BORDEAUX

du 26 octobre 1915

Au comptant : 3 % nominatif, 60 95; dito au porteur petite coupure, 61. — Chemins de fer de l'Etat 4 % 1912-1913, 383. — Obligations de la Ville de Paris 1871, 385; dito 1881-1890, 286; dito 1890-Métropolitain, 300. — Obligations communales 1880, 450; dito foncières 1893, 362; dito foncières 1913 4 %, 419. — Est, obligations 3 %, 397. — Midi, obligations 3 %, 403. — Nord, actions 500 fr., 1377. — Orléans, actions de 500 francs, 1.115. — Ouest, obligations 3 % nouvelles, 348. — Métropolitain de Paris, 421, 50. — Egypte, dette unifiée, 80 10. — Portugal 3 % Ire série, 61. — Russie 1880, 50 75. — Nord de l'Espagne, 418. — Saragosse, 414. — Ville de Kloto, 491. — Ville de Bordeaux 1881, 400. — Société Bordelaise de crédit, 435.

ÉTAT CIVIL

DECES du 26 octobre.

Catherine Aguerberry, épouse Montezon, 48 ans, rue Dauphine, 40.

Paul Marmisse, 56 ans, quai de Bourgogne, 60.

Jeanne Vachon, épouse Escarpit, 57 ans, rue de Sauternes, 27.

Claire Farge, veuve Saint-Lézer, 53 ans, rue Saint-Nicolas, 54.

Jouliou Zulac, épouse Fantoba, 70 ans, passage de Terrasson, 1.

Augustin Chesnel, 73 ans, rue de Bégles, 153.

Jeanne Rapin, veuve Marlinge, 77 ans, rue du Jardin-Public, 56.

Aloïdie Garra, 61 ans, cité Xénophon, 23.

Décès militaires :
Joseph Laveau, 30 ans, caporal fourrier au 21^e d'infanterie.

Pierre Bridon, 31 ans, soldat au 2^e groupe d'aviation.

PENSEZ AU VESTIAIRE D'HIVER

Teinturerie ROU-HON. — Téléph. 45-16

CONVOIS FUNEBRES du 27 octobre.

Dans les paroisses :

St-Michel : 8 h. 30, M. P. Marmisse, quai de Bourgogne, 60.

St-Augustin : 8 h. 45, Mlle R. Carra, rue Xénophon, 23.

Notre-Dame : 9 h. 45, M. J. Ballester et Escalas, rue J.-J.-Rousseau, 16.

St-Jean : 10 heures, M. P.-E. Brun, salle d'attente.

Sacré-Coeur : 1 h. 45, M. A. Chesnel, rue de Bégles, 153.

St-Nicolas : 1 h. 45, Mme veuve J. Saint-Lézer, rue Saint-Nicolas, 54.

Saint-Martial : 2 heures, Mme C. Monteron, rue Josephine, 40.

St-Genève : 3 h. 45, Mme J. Escarpit, rue de Sauternes, 27.

St-Victor : 3 h. 45, Mlle L. Martin, r. Boyer, 42.

Convois militaires :
8 heures, M. P.-J. Bridon, rue de St-Genès, 160.

2 heures, M. J. Laveau, rue de Nuits, 31.

Autres convois :
7 h. 45, Mme veuve L.-J. Desplat, r. Judaïque, 181.

3 heures, Mlle A. Peyland, hôpital Saint-André, 11 heures, Mme J. Amouroux, barrière de la rue Henri-Defès.

1 heure, Mlle R.-H. Dubray, hôpital des enfants, 188, cours de Bayonne.

3 h. 30, Mme veuve J. Dulon, hôp. Saint-André.

CONVOI FUNÈBRE

M. Fernand ESCARPIT, et ses filles, les familles Dot, Escarpit, Vachon, Tessier, Dubreuil, De Puyt prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Fernand ESCARPIT, née Pauline VACHON, décédée à l'âge de 59 ans, leur épouse, mère, belle-mère, tante et cousine, qui aura lieu le 27 courant, en l'église Sainte-Genève.

On se réunira à la maison mortuaire, 27, rue de Sauternes, à trois heures, d'où le convoi funèbre partira à trois heures un quart.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE

Mme A. Laveau et ses enfants, M. G. Laveau (de la maison Robineau) et Mme G. Laveau, M. et Mme Vigier et leurs familles, M. Gabriel Laveau (aux armées), les familles Lagacière, Castagnet, Vignier, Linardon et Patrouillet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Joseph-Armand LAVEAU, caporal-fourrier au 21^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre.

leur époux, père, fils, grand-père, beau-frère et cousin, décédé des suites d'une maladie contractée au front, qui aura lieu le vendredi 27 courant, en l'église Sainte-Marie-la-Bastide.

On se réunira à une heure et demie à l'hôpital militaire, 31, rue de Nuits, d'où le convoi funèbre partira à deux heures.

CONVOI FUNÈBRE

Mme Jean Ballester, née Caparo; M. et Mme Pierre Ballester et leurs enfants, M. Antoine Ballester, M. et Mme Michel Caparo, M. et Mme Jacques Ribas et leurs enfants, MM. Antoine Caparo (père et fils), M. et Mme Laurent Ensenat prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean BALLESTER, leur époux, fils, frère, beau-frère, oncle, beaux-frères et cousins, qui auront lieu le vendredi 27 courant, en l'église Notre-Dame.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Jean-Jacques-Rousseau, 16, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE

Mme Paul Marmisse, Mlle G. Marmisse, sous-lieutenant B. Dubreuil, M. B. Dubreuil et leur fils; M. André Marmisse, 5^e d'artillerie; M. Dardès, les familles Marmisse, Binaud, Collin, Malleville, Barriou, Brugidou, Belfoy, Bléteau prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

M. Paul MARMISSE, qui auront lieu le vendredi 27 courant, en la basilique Saint-Michel.

On se réunira quai de Bourgogne, 60, à huit heures, d'où le convoi funèbre partira à huit heures et demie.

L'inhumation aura lieu à Arligues.

Messe de huitaine, vendredi 3 novembre, à dix heures.

Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS ET SERVICE FUNÈBRE

M. et Mme Abel Cabernes et leur fille, M. et Mme Amand Cabernes, Mlle E. Cabernes et les familles Cabernes, Gensac, Fallas et Denis ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

René CABERNES, soldat au 33^e régiment d'infanterie, tué à l'ennemi le 13 septembre 1916, à l'âge de 21 ans, leur regretté fils, frère, petit-fils, neveu, petit-neveu et cousin, et les informant qu'un service funèbre sera célébré dans l'église de Landiras le mardi 31 courant, à dix heures, et que le présent avis tiendra lieu de faire part.

ERRATUM

Dans le convoi funèbre de M. Jean-Marie Albert DEMPTOS, il a été omis des voitures stationneront place de la Comédie de huit heures trois quarts à neuf heures un quart.

REMERCIEMENTS ET MESSES

Mme E. Daniou, M. et Mme Joseph Labuzan et leurs enfants, M. et Mme Paul Marais et leurs enfants, Mlle Marthe Daniou, les familles Fernand Chabaneau, William Chabaneau, Léon Boloquo, Léon Richard et Charles Lafourcade remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean-Oscar CHABANEAU, et les informant que toutes les messes qui seront dites le samedi 28 octobre en l'église St-Eloi seront offertes pour le repos de son âme. La famille assistera à celle de dix heures. En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSES

Toutes les messes qui seront dites le samedi 28 octobre dans l'église Notre-Dame seront offertes pour le repos de l'âme de

Mme veuve Alexis IMBERT, La famille assistera à celle de dix heures. Elle remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont fait l'honneur d'assister aux obsèques, ainsi que celles qui ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme Marie Couture, M. Jean Couture, Mme veuve Deycard et ses enfants, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Jean COUTURE, née Marie ARRIGAU, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informant qu'une messe sera dite le samedi 28 octobre, à dix heures du matin, dans l'église Saint-Surin.

La famille y assistera.

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

REMERCIEMENTS

MM. Daniel, Etienne et Louis Dubouge, Mme Amélie Dubouge, Mlle Marie Dubouge et leur fille, M. P. Labouge (Beauvais-Ayres) et ses enfants, M. veuve La bouge et ses enfants, M. et Mme Goarré et leurs enfants, les familles Labouge, Bax, Gira, Lavigne, Montaubeire remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Jean LABOUGE, ainsi que celles qui leur ont adressé des témoignages de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS

MM. Daniel, Etienne et Louis Dubouge, Mme Amélie Dubouge, Mlle Marie Dubouge et leur fille, M. P. Labouge (Beauvais-Ayres) et ses enfants, M. veuve La bouge et ses enfants, M. et Mme Goarré et leurs enfants, les familles Labouge, Bax, Gira, Lavigne, Montaubeire remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Jean LABOUGE, ainsi que celles qui leur ont adressé des témoignages de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

ANNIVERSAIRE

Une messe sera dite le 28 octobre, à huit heures et demie, à l'église Saint-Pierre de Bruges pour le repos de l'âme de

M. Georges FAUGHÉ. La famille y assistera.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX RESTAUX DE BORDEAUX

Du 26 octobre.

Espèces	Ames	100	150	200	250	300	350	400	450	500
Bœufs...	180	182	183-188	188	193	193-198	198	198	198	198
Vaches...	58	58	118	118	118	118	118	118	118	118
Moutons...	156	156	165	165	165	165	165	165	165	165
Moutons...	826	826	150	155	155	155	155	155	155	155

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises) Paris, 26 octobre.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 26 octobre.

Bœufs. — Aménés, 1.757; invendus, 45. 1^{re} qualité, 2 fr. 54; 2^e qualité, 2 fr. 40; 3^e qualité, 2 fr. 24. Prix extrêmes : de 1 fr. 72 à 2 fr. 62.

Vaches. — Aménés, 85; invendus, 59. 1^{re} qualité, 2 fr. 54; 2^e qualité, 2 fr. 38; 3^e qualité, 2 fr. 22. Prix extrêmes : de 1 fr. 64 à 2 fr. 62.

Taureaux. — Aménés, 185; invendus, 14. 1^{re} qualité, 2 fr. 36; 2^e qualité, 2 fr. 20; 3^e qualité, 2 fr. 06. Prix extrêmes : de 1 fr. 80 à 2 fr. 62.

Veaux. — Aménés, 1.339; invendus, 102. 1^{re} qualité, 3 fr. 68; 2^e qualité, 3 fr. 16; 3^e qualité, 2 fr. 10. Prix extrêmes : de 2 fr. 10 à 3 fr. 98.

Moutons. — Aménés et vendus, 9.007. 1^{re} qualité, 3 fr. 60; 2^e qualité, 2 fr. 40; 3^e qualité, 2 fr. 40. Prix extrêmes : de 1 fr. 90 à 3 fr. 94.

Porcs. — Aménés et vendus, 3.451. 1^{re} qualité, 3 fr. 40; 2^e qualité, 3 fr. 28; 3^e qualité, 3 fr. 10. Prix extrêmes : de 2 fr. 88 à 3 fr. 66.

Marché calme et modérément approvisionné. Les offres ne sont en excès sur les demandes du commerce que pour les veaux et les porcs, qui accusent respectivement une baisse de 25 et 30 centimes pour les premiers et de 10 centimes pour les seconds. Les autres catégories de viandes indiquent un recul de 2 à 6 centimes au kilo sur les cours des marchés précédents.

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 26 octobre.

Bleds, prix à la taxe: orge les 40 kilos, 21 fr. à 21 fr. 50; avoine, prix à la taxe; haricots, l'hectolitre, 64 fr.; fèves, les 65 kilos, 24 fr.; vesces noires, 24 fr. à 21 fr. 25.

Farines, prix à la taxe.

Fourrages. Foin, les 50 kilos, 7 fr. 80 à 8 fr. 80; sainfoin 1^{re} coupe, 8 fr. 50 à 9 fr. 20; 2^e et 3^e coupes, 7 fr. 50 à 8 fr. 70; paille de blé, 4 fr. 40 à 4 fr. 80; paille d'avoine, 3 fr. à 3 fr. 50.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 25 octobre.

Cuivre. — Disponible, 124 liv. à terme, 119 liv. 10 sh.

Etain. — Disponible, 181 liv. 5 sh.; à terme, 182 liv. 15 sh.

Plomb. — Disponible, 30 liv. 10 sh.; à terme, 29 liv. 10 sh.

Zinc. — Disponible, 51 liv.; à terme, 51 liv.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 23 octobre.

Essence de térébenthine. — Disponible, 43 sh. 6 d.; novembre, 43 sh. 6 d.; décembre, 43 sh. 6 d.

Styracine. — Disponible, 41 sh. 4 d.

Les Vues du Service photographique de l'Armée présentées par M. Léger

Mercredi soir, à huit heures et demie, a eu lieu à l'Athénée, sous le patronage de la municipalité, une très belle séance, dans laquelle M. Charles Léger a présenté de nouveaux les projections lumineuses de vues du service photographique de l'armée.

Avec le commentaire clair, attrayant, éloquent dont le conférencier les accompagnait, elles mettaient sous nos yeux la guerre, avec sa technique, ses complications, ses horreurs, Villages en ruines, où le sac et l'incendie ont achevé l'œuvre du canon, charniers des champs de bataille, puis toutes les formes modernes de la guerre, tranchées, sapes, fortifications, et nos formidables instruments de mort, défilant devant nous dans le plus émouvant spectacle.

Mais, si passionnant qu'il soit, M. Charles Léger a fort intelligemment compris qu'il eût été incomplet si l'âme de nos héros n'y était apparue pour mettre dans ces tristesses un souffle de grandeur.

Œuvres de Guerre faisant Appel à la Générosité publique

Il est signalé que les formations sanitaires temporaires créées et entretenues par des groupements particuliers, hospitaliers des militaires blessés ou malades, et faisant appel à la générosité publique, doivent faire à la préfecture ou à la sous-préfecture, dans les conditions des articles 2 et 3 du décret du 18 septembre 1916 (le « Officiel » du 24 septembre) la déclaration prescrite par la loi du 30 mai 1916.

Comité de Secours aux Marins mobilisés

Les Démarches auprès des Pouvoirs publics. Le Comité de secours aux marins mobilisés, dont nous avons annoncé la création et fait connaître le bureau administratif, est entré vigoureusement dans la voie des réalisations de son œuvre.

Après avoir obtenu le patronage de M. Estange, le sympathique directeur de l'inscription maritime à Bordeaux, qui félicite les Syndicats maritimes de Bordeaux de leur initiative et les remercia d'avoir voulu donner à l'administration maritime sa part d'action dans leur œuvre de solidarité, MM. Lacaze et Baraud, du Syndicat des mécaniciens, vice-présidents; Duverger, président du Syndicat des agents du service général, trésorier; Traversé et Botcher, du Syndicat des marins; membres du Comité; Rivelli, secrétaire de la Fédération nationale des Syndicats maritimes, délégué de Paris, ont été reçus par M. le Préfet de la Gironde et M. le Maire de Bordeaux.

Le délégué de Paris exposa, tour à tour, à M. le Préfet et à M. le Maire, l'œuvre de solidarité que les Syndicats maritimes de Bordeaux, après ceux de Marseille, entreprennent, à l'égard de tous les marins de guerre, celle-ci a sa place toute marquée. Le terrain sur lequel elle se place se distingue des autres, mais le monde maritime n'oublie pas que l'industrie des transports par mer de même que tous les éléments qui contribuent à sa fonction sont traités spécialement, et qu'il est naturel que l'effort de solidarité consenti par ce monde se spécialise et touche un but particulier. Personne n'oubliera ce que les inscrits maritimes ont fourni à la France depuis la guerre: d'hommes, de courage, d'esprit de sacrifice et d'abnégation, tant sur l'Yser, qu'actuellement sur la Somme ou les autres secteurs; aux Dardanelles comme à Salonique; sur la flotte de combat comme sur celle de commerce.

Le programme du Comité fut ensuite porté à la connaissance de MM. Bascou et Gruet; le délégué en marqua tous les buts et les résultats qui en devaient découler. Il demanda le concours le plus large des autorités du département et des communes, afin que cette œuvre soit promptement réalisée.

M. le Préfet ainsi que M. le Maire donnèrent l'un et l'autre à la délégation l'assurance la plus formelle de leur sympathie aux travailleurs de la mer, et promirent au Comité leur concours le plus dévoué, le plus efficace.

Dans une causerie tout amicale, on parla en outre de l'œuvre entreprise, du problème de la marine marchande, que la guerre a posé devant le pays, et qu'il faudra résoudre avant même que le conflit soit terminé. Les délégués indiquèrent que le Comité de

secours allait organiser à Bordeaux une conférence avec le concours d'un parlementaire spécialisé dans les questions de marine marchande. Cette conférence permettra aux personnes qui s'intéressent à la marine marchande et aux marins, de connaître le programme de la France pour cet objet, et de fournir au Comité de secours l'aide pécuniaire qu'il réclame. Elle sera l'amorce d'un courant d'opinion nationale que de hautes personnalités maritimes veulent créer en faveur de notre marine marchande.

M. le Préfet et M. le Maire manifestèrent la satisfaction que leur procurait cet exposé et ces déclarations. Ils dirent leur espérance de voir les Français se grouper autour d'un programme économique maritime, le réaliser promptement pour le plus grand bien du pays et de ses habitants.

Ecole des Beaux-Arts

Les inscriptions à l'Ecole municipale des Beaux-Arts et des Arts décoratifs sont obligatoires pour tous les élèves (anciens et nouveaux). Elles seront reçues, pendant les cours professés à l'école même ou, dans son annexe de la rue Peyronnet, à partir du jeudi 26 octobre, de 8 h. 30 à 10 h. 30 du matin et de 14 heures à 16 heures, de l'après-midi, au secrétariat de l'école.

Caisse d'Epargne de Bordeaux

Les souscripteurs à l'Emprunt national 1916 sont informés que les titres provisoires leur seront remis à la Caisse d'épargne, place Pierre-Lafitte, huit jours après la date de leurs souscriptions.

COMMUNICATIONS

Nos Cheminots

Le comité d'action locale de la gare de Bordeaux-Saint-Jean (grande vitesse) nous fait connaître qu'une somme de 639 fr. 75 vient d'être versée au Comité central de l'Union nationale des cheminots en faveur des victimes de la guerre.

La Fête des Morts

Les Manifestations patriotiques au cimetière. Le maire de Bordeaux, ses adjoints et les membres du Conseil municipal se rendront, le 2 novembre prochain, à dix heures du matin, au cimetière Nord, pour saluer les tombes des soldats morts pour la patrie dans notre ville, et dont les corps reposent dans cette nécropole. Ils engagent instamment la population bordelaise, ainsi que les Vétérans et les Sociétés de gymnastique et de préparation militaire, de se rendre à eux et de donner ainsi un caractère de pieuse reconnaissance à cette manifestation patriotique.

Chemins de Fer

Restrictions momentanées du Trafic commercial. Prolonger jusqu'à nouvel avis la suspension de l'acceptation de tous transports commerciaux P. V., même avec ordre de priorité, à destination de Grenelle, sauf bestiaux, marchandises périssables et autres destinées aux embranchements particuliers, ainsi qu'au port de Javel.

Gare de Bordeaux-Etat (Rive droite)

La gare de Bordeaux-Etat sera fermée vendredi 27 courant, pour les expéditions en petite vitesse.

Chemin de Fer du Midi

Par suite de la pénurie de matériel, la gare de Bordeaux-Saint-Jean, P. V., sera fermée vendredi 27 courant au service des petites expéditions. Par contre, la livraison des marchandises reçues s'effectuera normalement.

Dépôt de Remonte de Mérignac

Achat de toutes mains de chevaux d'âge de toutes catégories de 5 à 10 ans inclus, 4 ans (nés en 1912) et au-dessus pour les pur sang anglais et pour les chevaux d'attelage; de mules et mâtées de 4 à 16 ans, toisant au moins 1 m. 45, taille exigée jusqu'à nouvel ordre. Tous ces animaux doivent être en service et aptes à entrer immédiatement en campagne.

TRIBUNE DU TRAVAIL

SYNDICAT DES TYPOGRAPHES DE BORDEAUX. Le Syndicat des typographes de Bordeaux prévient ses membres et les familles des mobilisés que le vingt-neuvième secours sera distribué « uniquement » le dimanche 29 octobre courant, de neuf heures à midi, Bourse du Travail, rue de Lalande, 42.

SYNDICAT DES IMPRIMERS-CONDUCTEURS DE BORDEAUX. Réunion samedi soir 28 courant, à huit heures quarante-cinq.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 26 octobre. Montés en rade: Aurora, st. dan., c. Sonne, de Copenhague. Perrosien, god. fr., c. Poquet, de Cardiff. Kellinghead, st. ang., c. Colley, de Buenos-Ayres. Liffas, st. norv., c. Rasmussen, de Swansea. Kløber, tr.-m. fr., c. Lehooff, de Cardiff. Blanche, tr.-m. fr., c. Larueq, d'Idulique. BASSENS, 26 octobre. Aux appointements: Narowdaie, st. ang., c. X. Niobé, st. fr., c. X. Angleterre. Saint-Jean, st. fr., c. X. Lauriston, nav. ang., c. X., de Taitai. BLAYE, 26 octobre. Mouillés sur rade: Brel, st. norv., c. X., d'Angleterre. Saint-Christophe, nav. fr., c. X. PAULLAC, 26 octobre. Montent: Nicolas, st. esp., c. X., d'Idulique. Bouonnais, dundee fr., c. X., d'Angleterre. Hypote-Worms, st. fr., c. X., du Havre. Château-Queun, st. fr., c. X., de Dunkerque. Aux appointements: St-Audré, st. fr., c. X., de New-York. Buffon, tr.-m. fr., c. X., d'Australie. Bossi, st. norv., c. X. Lincoln, nav. russe, c. X., d'Arkhangel. Nordberg, st. norv., c. X. Aislaby, st. ang., c. X., d'Angleterre. Cancais, tr.-m. fr., c. X. Flandre, st. fr., c. X., de Saint-Nazaire. Rade de montée: Camino st. dan., c. X. Léon Blum, st. fr., c. X., d'Australie. Kangaroo, st. fr., c. X., de Saigon. Monahan, st. sud., c. X., de West-Hartlepool. Lutèce, st. fr., c. X., d'Angleterre. Leka, st. norv., c. X. Saint-Meen, st. ang., c. X. Handelsborg, st. norv., c. X. Europa, st. ang., c. X., de Philadelphie. Radlum, st. ang., c. X., de Cardiff. Saint-Joseph, st. fr., c. X., d'Angleterre. Précurseur, tr.-m. fr., c. X., de Cardiff. Le-Gasogne, st. fr., c. X. (en remorque). Algerian, st. ang., c. X., de New-York. Saint-Louis, tr.-m. fr., c. X.

SPECTACLES. VENDREDI 27 OCTOBRE. THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : Carmen. ALHAMBRA-ARTISTIC-CINEMA. — A 8 h. 30 : Cinéma.

Dans la Banlieue

Le Bouscat. PROMOTION. — M. Lécina, vice-président de La Bouscataise, a été promu lieutenant après sa citation à l'ordre du régiment. Bruges. MEDAILLE MILITAIRE. — Le soldat Maurice-Joseph Pelin, du 146 régiment d'infanterie, a été décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme, avec cette citation: « Excellent soldat, très courageux. A été blessé grièvement, aux avant-postes. Raccourcissement important de la jambe droite. »

Attention aux Yeux

de Verre BOCHES !! Malgré deux ans de guerre, la France est en mal. Elle est envahie de militaires ou civils, adressez-vous à un oculariste français qui vous prendra mesure et vous fournira tous les verres, sans que vous ayez à vous déranger, des yeux d'une parfaite ressemblance. Profitez du passage de M. H. Girou, fournisseur de l'armée (7, rue de la Pépinière, Paris), qui recevra à l'hôtel de Bordeaux, de 9 heures à 16 heures le dimanche 29, et de 9 heures à 15 heures le lundi 30.

Blennorrhagie

GUERISON SURE par le SANTAL BLANC. 51, F. BLANC, Pharm. MARBONNE et toutes Pharmacies.

Quel plaisir de laver avec du "Sunlight"

Éclat et salubrité régissent dans un ménage où le "Sunlight" Savon y apporte son aide. Demandez le "Sunlight" Savon à votre Epicier mais refusez les imitations. Savonneries Lever LILLE. Echantillon gratuit sur demande aux SAVONNERIES LEVER, Rayon E, 3, rue de Séze, BORDEAUX.

Montres Longines

Élégantes et précises. Bordeaux Imprimerie GOUNOULEOU rue Guiraud, 11. Machines rotatives Varinoni.

CHARGEURS RÉUNIS

Départs de BORDEAUX pour: LA PLATA, tous les 14 jours (Marchandises), INDOCHINE, tous les mois... (Marchandises), COTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE, tous les 25 jours (Passagers et Marchandises). C de Navigation SOD-ATLANTIQUE. BRESIL, PLATA, tous les 14 jours (Passagers et Marchandises). Renseignements: 1, Allées de Chartres, BORDEAUX.

BIBLIOGRAPHIE

Le Professeur Kurt-Oscar Muller, par l'abbé Wetterlé, ancien député au Reichstag. Un livre de Wetterlé présent, sous une couverture dessinée par Hansi, par une préface de Paul Deschanel, quel triple regai pour les amateurs de pur esprit français! Dans la préface de M. Paul Deschanel, de l'Académie française, nous lisons ces lignes: « Les lettres de ce soi-disant professeur de Thuringe, Kurt-Oscar Muller, qui forment la première partie du volume, sont de petits chefs-d'œuvre d'adresse, de malice et d'esprit. L'Allemand, dit-il, a une horreur profonde de l'ironie: elles ne sont point faites pour lui en donner le goût! » « Par ce livre à la fois spirituel et poignant, le vaillant champion de la France en Alsace se crée un nouveau titre à notre gratitude. » (Un vol. in-18, 3 fr. 50. L'Édition Française Illustrée, 30, rue de Provence, Paris.)

M. Jacques Normand vient de réunir en un seul volume les poèmes que lui avait inspirés la guerre de 1870 à laquelle il prit part, comme soldat dans la garde mobile de la Seine, et ceux qu'il vient d'écrire au cours des deux années écoulées depuis le mois d'août 1914. Le livre est vendu au profit de la Société les Amis des soldats avoués. On retrouve dans le Laurier saignant les qualités de sensibilité et d'émotion qui ont valu à M. Jacques Normand l'estime des lettrés et du public. Ce sont des « pièces à dire ».

Nous signalons tout particulièrement à nos lecteurs l'excellente idée qu'a eue la « FEUILLE LITTÉRAIRE » de publier, au prix essentiellement populaire de dix centimes, les

Vertus bourgeoises

ce beau roman historique de M. Henry Carton de Wiart, ministre du roi Albert, membre de notre Académie des sciences morales et politiques, et dont la personnalité est devenue si sympathique en France. L'intérêt de ce roman d'évocations est qu'il présente plus d'un rapprochement avec la situation actuelle de la Belgique, dont les habitants se sont toujours montrés, à travers les siècles de leur histoire absolument réfractaires aux intrusions et à l'influence de l'étranger. Nos lecteurs trouveront la « FEUILLE LITTÉRAIRE » dans les magasins et dépôts de la « Petite Gironde ». Cette œuvre complète est envoyée franco contre 15 centimes.

On vous a interdit le Café

mais ne vous attristez pas, car il existe une boisson qui possède la couleur et l'arôme du café, qui est très agréable à boire et qui supprime complètement les inconvénients qui vous ont fait interdire le café à la nervosité qu'il amène et du retard et du trouble qu'il apporte dans la digestion. Cette boisson saine et fortifiante est le « MALT KNEIPP ».

Produit exclusivement de fabrication Française

Préparé par Prosper MATTEL, à Juvisy-sur-Orge (Seine-et-Oise). (Le demander dans toutes les épiceries.)

Boncao est vraiment Bon

Déjeuner du matin reconstituant 1 fr. 65 la Boîte de 250 Grammes Gros: 61, rue Saint-Didier, Paris

MALADIES INFECTIEUSES

Rhumes, Angines, Grippe, Tuberculose, Brûlures Coupures, lésions de la Peau et des Yeux, guéries par l'ANIODOL. LE PLUS PUISSANT ANTI-SEPTIQUE INDISPENSABLE pour la TOILETTE INTIME. Souverain contre Métrites, Pertes, Cancérs, etc. DESODORISANT PARFAIT. The Pharmacy, Paris, 250, rue de Valenciennes, 250.

LES PILULES PINK TUENT L'ANÉMIE

AMPUTÉS. Une démonstration de la Supériorité de la vraie jambe américaine HANGER. sera faite aujourd'hui vendredi, samedi et dimanche, de 9 heures à midi, à l'hôtel Bayonne, à Bordeaux, par M. BELET, directeur de la Maison HANGER. (Siège, 6, rue Edouard-VII, Paris. Tous catalogues et renseignements gratuits.) 55 ans de progrès incessants, 54.000 jambes vendues. Les plus grands et les plus récents perfectionnements.

SEULS, LES PHARMACIENS VENDENT LA Pâte Denifrice DU BON SECOURS

Produit Français. Oui... mais L'ALEXINE. Reconstituant héroïque, guérit: La faiblesse générale; L'anémie cérébrale; Abbrège les convalescences; Permet la résistance aux maladies; Complète l'alimentation insuffisante. 4, rue de la Caen, ph^m du monde entier. Gros: r. Jean-Jaurès, Puteaux (Seine), 4780 franco.

RATS SOURIS, MULETS, LOIRS TAUPES. Puissances, cafards etc., sont détruits à tout jamais par les Procédés tripartites de G. RICE-OTTE, à Lisieux (Calvados). Entrez en apitieux dans les Parasites Détruire. DÉPOSITAIRES sont acceptés.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 27 octobre.

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

TROISIÈME PARTIE La Guerre infâme

J'aurais dû confier à d'autres, peut-être aux soldats qui m'accompagnaient, le soin de l'exécuter.

Je n'ai pas voulu.

C'était mon ennemi juré, et j'aurais rougi d'abuser d'une défaite qui mettait son sort entre mes mains.

Je lui ai offert un duel à armes égales, en présence de mes compagnons et des siens, qui s'étaient rendus.

Il a accepté. Le sort l'a mal servi.

Blessé grièvement, il a terminé sa vie par un dernier et misérable attentat.

Il a frappé traitressement d'une balle en pleine poitrine l'homme au cœur trop généreux qui allait lui prodiguer ses soins.

C'était le major Rupert, que vous avez connu, un des plus purs rejetons de notre vieille race française, dont il possédait les plus grandes qualités. La vaillance, le sentiment du devoir, l'amour de son pays, l'esprit de sacrifice et de dévouement poussé jusqu'à l'oubli de soi-même.

Je suis atterré de cette perte.

Personne plus que moi n'appréciait le bon major à sa juste valeur.

Ai-je besoin d'ajouter que je suis profondément triste, presque désolé?

Je ne sais ce que le destin me réserve. Cette guerre est affreuse.

J'en affronterai les dangers sans peur, avec la volonté de sacrifier jusqu'au bout de cette lutte, pour notre salut, la dernière goutte de mon sang.

Je bénirai sans doute la balle libératrice qui mettra fin à une vie vécue désormais, dans le présent et dans l'avenir, à tant de chagrins et de regrets.

La lettre se terminait sur ces mots, qui dépeignaient si bien l'état d'âme de l'ancien soldat du modeste logis de La Vaudrière.

A dater de cette journée, marquée par un nouveau succès de son régiment, il devait en effet marcher sur la voie qu'il venait de se tracer avec un redoublement d'ardeur et de courage dû, peut-être, à l'excès d'indifférence qu'il témoignait à cette vie, dont les deux dernières années avaient été pour lui traversées par tant d'orages et de cauchemars.

On le vit partout se conduire avec un redoublement d'audace, exécutant lui-même, pour épargner ses cavaliers, les reconnaissances les plus périlleuses, toujours prêt, bravant la mitraille et ne refusant aucune mission, adonné de ses soldats et jouissant au plus haut degré de l'estime de ses supérieurs et de ses camarades.

Ce fut son ami, Marin Richard, qui apprit à la malheureuse Marie Girault la mort de son mari.

Il usa de l'intermédiaire de la tante Victoire, toujours à la Vaudrière, en compagnie de l'ancien prévôt d'armes, le père Bohand.

Le manoir de Jean de Brault n'avait subi jusqu'alors aucun dommage.

On eût pu croire que le voisinage du château de Sauval le protégeait contre les incursions de l'ennemi, ainsi que le petit bourg de Vincuil-au-Bois.

La bonne tante se rendit à Paris, où elle porta l'affreuse nouvelle à sa nièce. La douleur de Marie fut aussi profonde que sin-

Elle conservait dans son cœur pour le major, qui avait été si bon, si tendre et si généreux pour elle, un véritable culte. Elle versa des larmes amères.

Une de malheurs engendrait cette sinistre guerre!

Elle prit dans ses bras la petite Suzanne, l'enfant qui portait le nom du major, et la couvrit de baisers en lui disant: — Tu n'as plus de père!...

Six mois s'écouleront, et son deuil resta le même.

QUATRIÈME PARTIE Renaissance

Deux Testaments

Comme l'avait dit Jean de Brault dans sa lettre au baron Steinberg, la guerre était affreuse.

Appuyés sur un demi-siècle de travaux, d'études, d'efforts, de tromperies pour aveugler ceux qu'ils voulaient détruire, de protestations pacifiques, de mensonges diplomatiques et de fourberies de toutes sortes, les arrières-petits-fils des Huns et des Goths, ces éternels envahisseurs, s'étaient précipités sur nous en espérant profiter d'une surprise et nous trouver sans défense.

Déjà, en se mettant en marche, ils pensaient arriver à Paris en quelques jours, s'y installer en maîtres et nous dicter leurs lois.

Triomphe sans efforts et pour ainsi dire sans luttes!

Is le croyaient du moins.

A Paris, quelle perspective!

Ils nous prenaient tout, oui, tout: territoires et argent, femmes et palais, champs et prairies, vignes et forêts.

Tout, en un mot. C'était leur but et leur espérance. Officiers et soldats s'apprêtaient à entrer chez nous au pas de parade, gantés, dans leurs uniformes immaculés.

Quelle fête! Le sort en avait décidé autrement.

Le cœur de la France avait tressailli. Les armées étaient sorties de son sol comme la moisson aux jours d'été.

Dans un accès d'indignation, ses enfants s'étaient révoltés contre l'outrage.

Dressés en face de l'ennemi, vivante muraille, pour repousser l'invasisseur et défendre les batailles, ils avaient eu un magnifique mouvement de réveil et de vaillance.

L'exemple des ancêtres galvanisait les enfants.

De l'autre côté de la Manche et aux frontières de la Pologne, les mêmes sentiments produisaient les mêmes effets.

Nos alliés se levaient en masse pour écraser l'oppressurier indigne, sans honneur et sans foi, qui prétendait réduire en esclavage l'Europe entière, détruire les libertés et ran-

ger, sous une insolente tyrannie, les peuples qu'il supposait plus faibles que lui, pour les tenir sous le fouet de ses hoberaux et les faire travailler à son profit, comme des serfs du moyen âge ou les nègres de ses colonies.

Alors, le kaiser, démoralisé, avait assisté à la ruine de ses plans.

Vainement il avait lancé les masses de ses innombrables troupes sur nos lignes prêtes à la riposte; il avait assisté au massacre de ses soldats; sa garde et l'élite de ses régiments avaient été décimés sur la Marne française et ses frontières de Pologne.

L'autre empereur, son complice et sa victime, n'avait pas plus de succès que lui.

Sans doute, parmi nous, dans les rangs de nos alliés, le sang avait été répandu à flots, un noble sang, versé pour la défense du droit et la victoire de la justice et de la liberté.

Mais la lutte continuait féroce, sauvage, avec des raffinements de cruauté et de barbarie que seuls nos ennemis d'outre-Rhin avaient été capables d'imaginer et de mettre en œuvre.

Terrés dans des carrières que notre incurie leur avait laissé préparer de longue main, abrités par des excavations pareilles à celles creusées par des renards ou des blaireaux, ils inauguraient des méthodes nouvelles, contraires à toutes les lois de la guerre, l'étaient sur nos deux grenades incendiaires, du pétrole enflammé, des vapeurs empoisonnées et meurtrières, en évitant les batailles en rase campagne, les combats face à face où ils craignaient de trouver Wagram ou des défaites infligées à leurs troupes par les petits-fils des soldats d'Iéna.

Guerre horrible et misérable, en effet, guerre de taupes et de reptiles, dont la fin semblait lointaine encore.

Cependant quelques mois s'étaient écoulés depuis la mort du major.

L'hiver avait disparu.

Le printemps touchait à sa fin.

Pour expliquer la situation de Marie Girault et des protégées de l'infortunée Mme Labaume, il nous faut retracer deux scènes qui s'étaient passées, l'une en l'étude de Me L'eborne, notaire à Paris, l'autre au magasin de fleurs de l'avenue de l'Opéra, où un notaire de campagne de environs de Senlis était venu expliquer à Fanny et à ses deux camarades les dernières dispositions de leur bienfaitante maîtresse.

Ce notaire de campagne, un digne et honnête homme, dispensé par ses soixante ans du service militaire, à son grand regret car c'était un excellent patriote, s'appela Hubert Bannet.

Me L'eborne et son confrère Me Bannet n'avaient aucune ressemblance avec les deux tabellions du célèbre chansonnier de l'Empire, Nadaud, qui, en se remémorant leurs frasques du quartier Latin, terminaient sur un ton lamentable:

Et nous n'étions pas, Hélas ! Notaires.

(A suivre.)

BOURSE DE PARIS

Marché irrégulier, 3 % et Extérieure soutenus, fonds russes lourds, fermes du Lyonnais, reprise de la Say, usines du Rhône en forte hausse, Rio-Tinto lourd. En Banque, tendance très lourde.

Etalissements de crédit (actions). - Banque de France 5,60; Banque de Paris, 1,095; Compagnie algérienne, 1,100; Crédit foncier, 700; Crédit industriel, 614; Crédit lyonnais, 1,210; Crédit mobilier, 352; Banque française, 190; Banque de l'Union parisienne, 680; Banque nationale du Mexique, 350; Banque ottomane, 469 50; Banque russo-asiatique, 593; Foncier égyptien, 64.

Boieo, 895; Compt et mat. d'usines à gaz, 1,398; Creusot, 2,400; Dynamite centrale, 815; Fives-Lille, 820; Tréfileries du Havre, 324; Comp. Générale d'Éclairage de Bordeaux, 270; Grands Moulins de Corbeil, 141; Mines de Moctsa-Haidid, 1,955; Penarroya (Soc. min'ère et métal), 1,775; Phosphates de Gafsa, 840; Say, ordin., 467; Distribution Parisienne, 331; Rio Tinto, ordin., 1,270; Sosnowice, 899; Télégraphes du Nord, 1,065.

4 %, 403; 1834, 338; 2 1/2 %, 319 75; Ouest, 349 50; nouvelles, 343; 2 1/2 %, P.-L.-M., 413 25; fuison, 329 50; nouvelles, 323; Sud de la France, 283.

Consolid. Copper, 149; Spassky Copper, 66; Utah Copper, 583; Butte et Superior, 385; Platine (Cie Industrielle du), 530; Toulou, 1,580.

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Service des Subsistances militaires. Adjudication à Bordeaux, le 27 novembre 1916, à 14 heures 30, de l'entrepris des moutures de blé à exécuter pour le Service des Subsistances militaires de la Place de Bordeaux du 1er janvier au 31 décembre 1917.

HERNIE

La Maison Barrère, de Paris, informe ses clients qu'ils trouveront ses appareils à sa succursale de Bordeaux, 8, RUE VOLTAIRE, BORDEAUX.

HOTEL DES VENTES

VENTE AUX ENCHÈRES Par le ministère de M.J. DIGNIT Commissaire-priseur, rue de la Devise, 11, à BORDEAUX.

BOURSES ÉTRANGÈRES

Change Madrid, 84 35; Barcelone, 84 40; Lisbonne, 768; Buenos-Ayres (or), 50 1/4; Rio de Janeiro, 12 7/32; Valparaiso, 10 7/16.

BOURSES ÉTRANGÈRES

Le Directeur: Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant: Georges BOUCHON.

COMPAGNIE FRANÇAISE

Des TRAMWAYS ÉLECTRIQUES et OMNIBUS DE BORDEAUX. SOCIÉTÉ ANONYME au capital de 25,000,000 de francs.

ON DEMANDE

de suite 4 mécaniciens de premier ordre, de préférence non mobilisables, pour la surveillance de machines à vapeur, chaudières, organes de transmission, pompes centrifuges, ventilateurs, etc.

A VENDRE

scie à ruban avec moteur chariot état neuf. Ecrire Calu, Ag. Havas, Bordx.

ACHAT et Vente de Titres

COTES OU NON COTES Paiement de tous coupons. AVANCES SUR TOUTS TITRES ANDRÉ, 10, place Puy Paulin.

ON DEM. manœuvre robuste

sérieux. S'adr. av. réformés 38, all. d'Orléans, entresol.

BRANCARDIER

revenant d'Allemagne demande permittant 15e corps Bx pour 17e corps Marmande. Ec. M. Nola, Ag. Havas.

AV. CAFE AU LAIT

près Pont d'Arcole. Bn. net 30 fr. p. jour. Loyer 20 fr. par mois. Cause santé. Adr. bur. 11.

PERMUTANT

demandé R. A.T. service armé, boulanger, pour Nice. S'adresser Fouquey, 13, avenue Jeanne-d'Arc, 13, Bx.

DERNIÈRE HEURE

Contribution Extraord. sur BÉNÉFICES de GUERRE par M. MALETRAS, Expert près la Cour d'Appel de Paris.

ON DEM. manœuvre robuste

sérieux. S'adr. av. réformés 38, all. d'Orléans, entresol.

MARIAGES

sérieux, personnes de toutes situations. Ec. A. M. Laconche, Le Compelx (Creuse). Réps. discr.

RENTES VIAGÈRES

maison 10 pièces et jardin, mandée Saint-Seurin-Fondaudge. - Ecrire offres à SPINT, Ag. Havas, Grand-Théâtre, Bx.

AGRICULTEUR

hmo et rue d'Alsace, Jean Gauré, Omet, p. Cadillac-Gae.

PROPRIÉTÉS

à vendre sont indiquées par édition spéciale ARA JOURNAL. En vente 12 Gde Bordx, le n° 10.

ON DEM. manœuvre robuste

sérieux. S'adr. av. réformés 38, all. d'Orléans, entresol.

BOULANGERIE

à céder DE SUITE. E. Pompadou, à Cardan (Gironde).

ON DEM. commis

emballeurs, Plant: Califa, pl. Tourny, Bx.

AGRICULTEUR

hmo et rue d'Alsace, Jean Gauré, Omet, p. Cadillac-Gae.

ON DEM. manœuvre robuste

sérieux. S'adr. av. réformés 38, all. d'Orléans, entresol.

ON DEM. manœuvre robuste

sérieux. S'adr. av. réformés 38, all. d'Orléans, entresol.

2° EMPRUNT 5% DE LA DÉFENSE NATIONALE

La France compte que chaque Français fera son devoir, que chacun, dans la mesure de ses ressources, apportera sa contribution à la Défense nationale. L'égoïsme en temps de guerre est un acte coupable, mais il est aussi une grande imprévoyance.

SOUSCRIVEZ!

Et Echangez vos BONS, OBLIGATIONS de la DÉFENSE NATIONALE contre des TITRES de l'EMPRUNT: Ces titres sont le meilleur des placements. Ils sont EXEMPTS D'IMPÔTS et garantis contre toute conversion avant le 1er Janvier 1931.

Si vous avez: Un Bon à trois mois de la Défense Nationale qui porte intérêt à..... 4.04% Un Bon à un an de la Défense Nationale qui porte intérêt à..... 5.26% Une Obligation de la Défense Nationale qui, prime non comptée, porte intérêt à 5.31% Transformez ces valeurs en RENTES 5%, LIBÉRÉES et vous aurez 5.70%

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT: Caisse Centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Épargne, Banques et Établissements de Crédit, Agents de change et Notaires.

Urodonal et la Goutte. L'OPINION MÉDICALE: Administré à l'occasion de poussées aiguës dans la goutte, l'Urodonal n'a aucun retentissement fâcheux, comme les salicylates, rien de ses effets dangereux, redoutables parfois, du colchique et de la colchicine. Les douleurs persistent rapidement de leur acuité et la durée même de la poussée est parfois très notablement abrégée.

AUTO PEUGEOT

1914, 18, sport, torpédo 6 places, carrosserie neuve, 16,500.

CHEMINS DE FER DU MIDI

La Commission de Réseau du Midi a l'honneur d'informer le public qu'un train spécial de voyageurs empruntant l'horaire du train express périodique n° 12, partant d' Hendaye à 17 h. 25, sera mis en marche les 2, 3, 4, 5 et 6 novembre prochains.

ON DEM. manœuvre robuste

sérieux. S'adr. av. réformés 38, all. d'Orléans, entresol.

AGRI. exceptionnelles

à céder, c. dépt. rec. 20 fr. p. j. p. 1,500 fr. BAR meublé, p. centre, à céder, c. maladie, r. 45 fr. p. j., 4,000 fr. MEUBLÉ à céder, c. maladie, 10,000 fr. Prix 10,000 fr. A l'essai. Agence Tourny, 4, r. Huguerie.

CHEMINS DE FER DU MIDI

La Commission de Réseau du Midi a l'honneur d'informer le public qu'à partir du 1er novembre prochain des modifications seront apportées à la marche des trains sur les lignes de: Agen à Tarbes, Montauban à Bédarieux, Castellanudary à Rodéz, Montellier à Bédarieux, Béziers à Paulhan, Paulhan à Lodève, Bordeaux-St-Jean à Arcahon, Bordeaux-St-Jean à Pointe-de-Gave.

ON DEM. manœuvre robuste

sérieux. S'adr. av. réformés 38, all. d'Orléans, entresol.

LAINES EN GROS

ordinaires et mérinos. Envoi échantillons c. 0,90 timb. Mercerie, 257 r. Ste-Catherine, Bx.

AGRICULTEUR

hmo et rue d'Alsace, Jean Gauré, Omet, p. Cadillac-Gae.

ON DEM. manœuvre robuste

sérieux. S'adr. av. réformés 38, all. d'Orléans, entresol.

PENSION DE FAMILLE

centre, conf. mod. chambres avec cabinets. Pension partir 6 fr. Salons, jardin, salle bains. Adr. j. l.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

gare Bx-Etat R.D. (petite vitesse) Vente aux Enchères publiques

ON DEM. manœuvre robuste

sérieux. S'adr. av. réformés 38, all. d'Orléans, entresol.

STENO-DACTYLO

HOMME demande. Expérience affaires exigée. Appointements 200 à 250 fr. suivant aptitudes. - Ecrire NEUBOURG, 2, rue Réaumur, Bx.

ON DEMANDE manœuvre

pour travail magasin et courses, 20, cours du Chapeau-Rouge, 20.

ON DEM. manœuvre robuste

sérieux. S'adr. av. réformés 38, all. d'Orléans, entresol.

MERCERIE

à céder de suite dans petite ville du Sud-Ouest. Prendre adr. bur. Journ.

ON DEMANDE un employé

ou garçon de mag. Forges Modernes, 32, cours d'Alsace, Bx.

ON DEM. manœuvre robuste

sérieux. S'adr. av. réformés 38, all. d'Orléans, entresol.

COUTURIÈRE

32 ans, connaît coupe, lingerie, demande place sérieuse et stable dans maison bourg. p. le Midi seulement. Ad. j. l.

ON DEMANDE manœuvre

pour travail magasin et courses, 20, cours du Chapeau-Rouge, 20.

ON DEM. manœuvre robuste

sérieux. S'adr. av. réformés 38, all. d'Orléans, entresol.

A CEDER (Océan)

Grand Commerce d'Huîtres. Bénéfices: 40,000 francs. Prendre adresse journal. - Rien les Agences.

ON DEMANDE manœuvre

pour travail magasin et courses, 20, cours du Chapeau-Rouge, 20.

ON DEM. manœuvre robuste

sérieux. S'adr. av. réformés 38, all. d'Orléans, entresol.

ON ACHETERAIT

très bon prix machines à tricoter le chandail, linge 30 ou 7. long, d'emplacement des aiguilles, 40 à 60 centim. Indiquer marque et prix désiré. - Ecrire offres à SANZ, Agence Havas, Bordeaux.

ON DEMANDE manœuvre

pour travail magasin et courses, 20, cours du Chapeau-Rouge, 20.

ON DEM. manœuvre robuste

sérieux. S'adr. av. réformés 38, all. d'Orléans, entresol.

Ajust. mob. près Angoulême

dés. perm. Bx. S'adr. 2, pl. Tourny, Bx.

Vaches laitières

A V. Vaches avantageuses, 23, r. Bouquière.

ON DEM. manœuvre robuste

sérieux. S'adr. av. réformés 38, all. d'Orléans, entresol.

COQUELUCHE

Général pour vins S'adr. Not. gratuits. Quimard, Buzet (G.-G.)

A VENDRE un pasteurisateur

Em. VEILLEUX, Layrac (L.-G.)

ON DEM. manœuvre robuste

sérieux. S'adr. av. réformés 38, all. d'Orléans, entresol.

DOULEURS INTERCOSTALES
La goutte, rhumatismes, sciaticque, lumbago, asthme sont guéris radicalement par le TRAITEMENT DU CHARTREUX, le plus puissant antirhumatismal connu.

DRAGEES BLOT
Guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections des

MALADIES SECRÉTES
et de VESSIE - HOMMES et FEMMES
La boîte de 40 dragées franco - envoi discret - avec brochure gratuite.

MONTRES de précision, marchant 8 JOURS. Métal. Art. 25 fr. Garantie 3 ans. P^o contre mandat.

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Guérison contrôlée et analysée.

ACHAT de MOBILIERS anciens et modernes. OBJETS d'ART et tous objets ordinaires. RECONNAISSANCES du Mont-de-Piété.

SYPHILIS GUERISON DEFINITIVE
SÉRIEUSE sans rechute possible par les COMPRIMÉS de GIBERT.

A VENDRE 2 belles charrettes angl., état neuf; jolis harnais pour 1 et 2 chevaux.

JE NE FUME QUE LE NIL

Petites Annonces Économiques

PARAISANT les MARDIS et VENDREDIS
Elles sont recues: le LUNDI, jusqu'à 9 heures, et le MERCREDI, jusqu'à 18 heures.

Demandes d'Emploi GENS DE MAISON

Ac. offic. caval. père nombre, famille, part. d'abord pr. gov. dem. empl. quelc. : caisse, comptabilité, surveill., corresp., écriture, gér., administr. comm., usine, bureau. Ecr. Raoul, Havas.

Offres d'Emploi GENS DE MAISON

Apprentis demandés pr vente et collect. fantaisies, plumes, 42, cours du Jardin-Public.

Offres d'Emploi GENS DE MAISON

Ac. offic. caval. père nombre, famille, part. d'abord pr. gov. dem. empl. quelc. : caisse, comptabilité, surveill., corresp., écriture, gér., administr. comm., usine, bureau. Ecr. Raoul, Havas.

Offres d'Emploi GENS DE MAISON

Ac. offic. caval. père nombre, famille, part. d'abord pr. gov. dem. empl. quelc. : caisse, comptabilité, surveill., corresp., écriture, gér., administr. comm., usine, bureau. Ecr. Raoul, Havas.

J'ai vu...

Allemands et Français face à face dans une même Tranchée

La Reine des Belges avec les Enfants des Victimes de Dinant et de Louvain

La Lutte présidentielle aux Etats-Unis Les Rivaux : Wilson et Hughes

Le Chargement des Caissons sous le Feu Communion de Guerre

Un peu de Mode : Les Bérêts

Nos Avions au Combat : Une Croisière à 3.000 mètres

25^e le Numéro dans les Magasins et Dépôts le Numéro 25^e

La Collection complète de J'ai vu... est vendue en deux volumes reliés : Un An de Guerre (août 1914 - août 1915), 650 pages, 12 fr., relié; Deuxième Année de Guerre (août 1915 - août 1916), 832 pages, 15 fr., relié.

MALADIES INTIMES

RENTÉ AUTRICHIENNE HONGROISE et autres TITRES et COUPONS

Employé d'administration de grande ville. Loyer 50 fr. 14 dans les environs de la place Gambetta. Faire offre à Gerolmini, 3, rue Pageot.

On dem. j. g. 14 a. p. cours, faciles. 20, c. Chap-Rouge, 2^e arr.

On demande jeune fille 15 ans pour courses et vente chaussures, 17, rue Judaïque, Bordx.

On dem. petit garçon ou fille de p. courses, et apprentis payées. Gratia, mod., 44, c. Tourny.

On dem. place concierge ou garde propr., gère et dépôt. Fourm' caut. Ec. Labelle, Havas.

On dem. spécialiste p. extraction souches arbrées à la dynamite. Ec. Dyna, Ag. Havas Bdx.

On dem. apprenti boucher, nourri, couché, blanchi, chez M. Moreau, 10, rue de l'Arrière, Rochefort (Charente-Inférieure).

On dem. dame 25 à 35 a., présent. bien, pour vis. épiciers, droguistes, blanchis, Bordx et env., gros courtage, trav. agréab. et lucrat. Se prés. vendr et sam. 1/2 à 2 et 5 1/2 à 6 h. Continental.

On demande des ouvrières pour le tailleur, Maison Canal, 65, cours de Tourny, Bdx.

On dem. un employé pour magasin. Roy, 10, c. Bourgoigne.

On dem. femme sér., sach. bien coudre, raccommod., aimant les enfants, 17, r. St-Romain, Blaye.

On dem. commis épiciers, bons appointements, bonnes référ. exigées. Ecr. Dockx de Nevers.

Ouvriers forgerons, chaudronniers, chauff. fûteurs, pasteurs, et appr. des Fr. Malzevin, Us. Enophlé, Pe-Bordx, Caudéran.

On demande un ménage vigneron-labourer sérieux. Saigne, 23, cours d'Albret, Bordx.

On dem. des vendeuses, 125, r. Sainte-Catherine, Bordx.

On dem. ouvriers tourneurs ou ajusteurs pour trav. petite mécanique. Sabon, 7, r. Laporte.

On dem. pour Paris bon ouvrier de chal. connaissant manipulation vins. Référ. Bons appointements. Se présenter 233, boulevard de Caudéran, Bordx.

On dem. mécanicien connaît. Machines genre Cornéli et Athos. S'adresser ou écrire rue du Pas-Saint-Georges, 43, Bordx.

On dem. jeune fille vendeuse boulangerie, pâtisserie, réf. Ecr. Arnaud, poste rest. Bordx.

On demande ouv. ling., rue de Talence, 54, Bordx.

On dem. femme robuste pour basse-cour, 518, r. Toulouse.

On dem. apprenties parfumeuses de 14 à 15 ans habitant La Bastide. S'adresser le matin seulement, 230, avenue Thiers.

VOUS PRENEZ DE L'OPIUM !



Vous prenez de l'opium, votre mine le prouve. Mais jamais je ne fume d'opium ! D'accord ! mais vous prenez pour votre rhume des pilules ou pâtes quelconques qui sont à base d'opium !

Quelques bonbons de Pâte Regnaud suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les enrhumements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches, quelque vives qu'elles soient.

Elle est encore très efficace contre les rhumes, les bronchites, aiguës ou chroniques, les laryngites, même anciennes, les catarrhes pulmonaires, l'asthme, la grippe, l'influenza.

Elle préserve notre gorge, nos bronches, nos poumons contre les températures froides et contre les brouillards.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies. La boîte : 1 fr 50; la 1/2 boîte : 0 fr. 75.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris. En vente dans toutes les pharmacies.

La nouvelle JAMBE ARTIFICIELLE AMERICAINE "PALCO" aura son représentant à Bordeaux. Hôtel Terminus, samedi après-midi et dimanche 28 et 29 octobre, pour démontrer, prendre des ordres et mesures. Livraison et essai en deux semaines.

Le membre artificiel "PALCO" est la jambe la plus simple, sans cordes élastiques ou ressorts.

ACHÈTEZ tout meuble laine plume, vestiaire bicyclette, débarras après décès et cause départ. M. SZEZ, c. Cicé, 26, Bordx.

Ne voyagez pas sans « L'INDICATEUR P G »

Omnibus à vendre, 201, cours de Bayonne, Bordx.

On ach. fusil brown. occ. Laite, 102, r. Ste-Catherine.

On achèterait pétrin, état neuf, long. 4m50 à 5 m. Ecr. Durand, boulanger, Barbezieux, Charente.

Petite salle à manger à vendre. Blain, 6 bis, rue Cornu, Bdx.

Sangliers. - Achèterais bons chiens chassant sangliers. Monthuzet, 233, avenue Thiers, 233, Bordeaux-La Bastide.

Tours parill. neuf et oc. mach. Toulis. Quille, 61, r. du Mirail.

100 caisses 105x60x55, très solides, à vendre, 17, rue Gaston-Lesplaut, Bordx.

Autos & Cycles

Ch. torp. Panhard, Renault, 4 pl., 12 HP, Simon, 3, r. Arsenal.

Av. auto double phaéton, 12 chx, 4 cyl., état neuf. S'adr. r. de la Trésorerie, 131, Bx, matin.

Av. magnéto mot. à roue, raz pneu Auguste, 45, Cx-de-Seguy.

Delann-Bellef. 14 HP 1911, état neuf, cond. int., 5 pl., écl. él., à vendre. Ecr. Veret, Ag. Havas.

Ford, cond. int., à v., 12, c. de l'Intendance, Bdx, au 1^{er}.

On dem. professeur puissant, oxy-acétylénique, pour auto. Ecr. Alexandre, 25, rue Labrat.

Torpédo 4 pl., Ford 1913, sortie à neuf de l'usine, mars 1916, complète, 3.500 fr. - Ecrire : Lée, Agence Havas Bordeaux.

Ventes et Achats d'Immeubles TERRAINS, PROPRIÉTÉS

Ch. propr. pr. b^{is} ou trams banlieue. Simon, 9, r. Arsenal.

Propriété. Suis ach. 6 hect. env. avec maison sur ligne tram. Ecr. Pollet, Ag. Havas Bx.

Cours et Leçons

Exc. fam. inst. hab. prox. lycée, prend pensionn., même enf. ou orphel. Ecr. Alois, Havas.

Fam^{le} honor., s'enfant, prend pensionnaires ou louer, belle chamb. pr. du parc. Bons soins. Ecr. Bailion, Agence Havas Bx.

Perdus ou Trouvés

Perdu place Gambetta, mardi soir, porte monnaie plein de porc, souvenir famille. Rapporteur, 77, r. St-Joseph. Récompense.

Perdu poche papier renfermant deux chapeaux. Rapporteur 40, rue de Cursol. Récompense.

Perdu dimanche broche arcaïques, sténo-dactylo, Bar dame, cours comptabilité soir, solfège, piano, violon. Livraison de diplômes, 10^e année de succès. Se faire inscrire tous les jours, Anglo-Franco Académie, 139, cours Victor Hugo, angle du cours Pasteur, Bordx.

Un sac de linge à été perdu par Mme Daulan, de Pessac. Récompense.

Trouvé chienne chasse. Récompense. Estingoy, 55, rue Ferbos, Bx.

VIN GÉNÉREUX TRÈS RICHE EN QUINQUINA BYRRH SE CONSOMME EN FAMILLE COMME AU CAFÉ